

Ecole Nationale Supérieure
des Sciences de l'information
et des bibliothèques

Diplôme de conservateur de bibliothèque

MEMOIRE D'ETUDE



L'animation jeunesse en bibliothèque municipale :
l'exemple de *Bobigneries* et de *la Fureur de lire*, à la
bibliothèque Elsa Triolet de Bobigny

Juliette ROBAIN

sous la direction de Madame Dominique TABAH,
directrice de la Bibliothèque Elsa Triolet de Bobigny

1994-1995

1994
DCB
62

CS 3 000

Je remercie Madame Dominique TABAH et toute l'équipe de la bibliothèque municipale de Bobigny pour leur accueil chaleureux pendant toute la durée de mon stage.

RESUME EN FRANCAIS

Plusieurs types d'animation sont menées en bibliothèque municipales pour développer le goût de la lecture chez les jeunes. A la bibliothèque Elsa Triolet de Bobigny, en banlieue parisienne, deux expériences sont menées depuis plus de dix ans : *Bobigneries* et *la Fureur de lire*, basées principalement sur la volonté de donner la parole aux jeunes sur leurs lectures.

ENGLISH ABSTRACT

Several forms of animation are organized in public libraries in order to excite the young to read. In the Elsa Triolet library in Bobigny, in the suburbs of Paris, two experiments have been lead since more than ten years : *Bobigneries* and *la Fureur de lire*. They insist on giving the children the opportunity to tell their opinion about their reading.

MOTS-CLE

BIBLIOTHEQUE - ANIMATION - LITTERATURE DE JEUNESSE

SOMMAIRE

INTRODUCTION	3
I - PRESENTATION	
1 - Bobigny et sa bibliothèque	5
2 - Les animations en bibliothèque pour enfants	10
II - PRESENTATION DE DEUX ANIMATIONS BALBYNIENNES :	
BOBIGNERIES ET LA FUREUR DE LIRE	
1 - Bobigneries	13
a) le journal	
b) le Prix	
2 - la Fureur de lire	25
III - COMMENT CES ANIMATIONS REpondent-elles AUX OBJECTIFS	
FIXES?	
1 - Eveiller le désir de lire	34
2 - Sensibiliser à la littérature contemporaine	40
3 - Développer les capacités de jugement critique	44
et de choix	
4 - Donner la parole aux jeunes sur leurs	46
lectures	
5 - Agir en partenariat avec le monde scolaire	49
6 - Quelques autres expériences	55
BIBLIOGRAPHIE	61
ANNEXES	65

INTRODUCTION

Depuis une dizaine d'années, le réseau des bibliothèques publiques se densifie et les nouvelles constructions se multiplient dans les villes. De plus en plus, on met en lumière le rôle social des bibliothèques comme lieu d'intégration dans la cité. La bibliothèque est parfois le seul équipement culturel gratuit ouvert à tous. Elle a une fonction importante comme outil d'intégration notamment dans les quartiers défavorisés et les banlieues, en direction des jeunes en proie à des difficultés économiques sociales et scolaires.

On sait que les problèmes de lecture sont fortement liés à l'échec scolaire, elles entraînent des difficultés d'insertion dans le monde du travail et dans la société ; elles peuvent parfois déboucher sur l'illétrisme. Le système scolaire ne suffit pas toujours à compenser les inégalités sociales. D'autres structures ont un rôle à jouer, la bibliothèque en fait partie.

L'apprentissage des techniques de la lecture ne suffit pas s'il n'est pas relayé par des pratiques régulières. L'incitation à lire a toujours existé dans le cadre scolaire, mais il ne convient pas à tous les enfants, et les pratiques de lecture ne s'installent vraiment que si elles s'appuient sur une motivation personnelle fondée sur la conviction que la lecture peut procurer du plaisir.

Comment convaincre les enfants qu'ils peuvent trouver du plaisir dans les livres? C'est l'objectif des différentes animations pour la jeunesse qui ont été imaginées dans de nombreuses bibliothèques.

Quel est le rôle et l'efficacité de ces animations pour amener les jeunes à la lecture et fidéliser leurs pratiques ?

L'exemple de la bibliothèque de Bobigny et l'analyse de deux expériences qui y sont menées donneront - je l'espère - quelques éléments de réponse.

I - PRESENTATION

1 - Bobigny et sa bibliothèque

Bobigny est le chef lieu du département de Seine-Saint-Denis. Située au Nord-Est de Paris, Bobigny a une population de 45.000 habitants, composée en grande partie d'ouvriers et d'employés. C'est une population très jeune, comme dans tout le département (28,5 % de la population a moins de vingt ans), avec une forte proportion d'étrangers. Bobigny, commune à majorité communiste depuis de nombreuses années, est une ville entièrement nouvelle qui s'est développée depuis une vingtaine d'années, ville de banlieue hérissée de bâtiments modernes à l'échelle inhumaine, traversée de voies rapides, laissant peu d'espaces aux flâneries des piétons.

Les lois de décentralisation ayant donné aux collectivités des responsabilités en matière culturelle, le Conseil Général de Seine-Saint-Denis a choisi de mener une politique active dans le domaine du livre et de la lecture, et en a fait un des axes prioritaires du développement culturel. Après un rapport sur "le livre et la lecture en Seine-Saint-Denis" dans les années 80, le département détermine deux axes prioritaires : soutien à la création littéraire, et recherche de l'élargissement des publics, en

favorisant un esprit de coopération entre les villes du département. Celui-ci étant très urbanisé, il n'y a pas de B.C.P., et c'est le département qui a la fonction d'organiser la coopération entre les 39 bibliothèques de la Seine-Saint-Denis. Il favorise le travail en réseau des bibliothèques et confie des missions d'intérêt départemental aux municipalités par voie conventionnelle. Pour citer les principales initiatives du département, il faut mentionner les écrivains reçus en résidence dans le département chaque année, le Salon du livre de jeunesse en coopération avec la ville de Montreuil, et la mission sur le livre de jeunesse en coopération avec la ville de Bobigny : Livres au trésor.

La ville de Bobigny, siège du Conseil Général, regroupe les organes administratifs du département : Conseil Général, Palais de justice. Le paysage culturel de la ville se compose d'un Conservatoire National de musique, d'une Maison de la Culture présentant des spectacles d'avant-garde, d'un cinéma municipal, mais aucune librairie, la seule du département se trouvant à Montreuil.

La bibliothèque, installée non loin du centre administratif, compte 9.000 inscrits, chiffre qui reste stable depuis plusieurs années, soit environ 20 % de la population de la ville. 45% des enfants de moins de 14 ans et 33% des 14-20 ans sont inscrits à la bibliothèque. Les équipements se répartissent en trois : la bibliothèque centrale Elsa Triolet, l'annexe Edouard Vaillant, et le

bibliobus. Une nouvelle construction est en cours pour remplacer la petite annexe : Dans le cadre des D.S.Q. (Développement Social des Quartiers), un nouvel équipement va ouvrir ses portes en 1995 dans le quartier Vaillant, de l'autre côté de la ville par rapport à la centrale. Il abritera la nouvelle bibliothèque de quartier Emile Aillaud, sur deux niveaux, soit 750 m². Le bibliobus, système abandonné dans la plupart des villes, continue ici à desservir les quartiers les plus éloignés de la bibliothèque centrale. Le fait d'avoir un équipement de proximité est important pour les enfants, et il peut constituer un relai permettant de conduire vers les équipements fixes les personnes qui hésiteraient à se rendre directement à la bibliothèque. Le bibliobus dessert aussi des crèches et des écoles éloignées de la centrale, et plusieurs comités d'entreprise.

La bibliothèque centrale est un bâtiment moderne d'une surface de 3400 m², regroupant les sections adultes et jeunesse qui étaient dans deux bâtiments distincts avant cette construction. Un hall spacieux contenant un espace cafétéria fournit un local adapté pour accueillir des expositions et fait le lien entre les deux sections. Une salle de lecture de 80 places à l'étage permet la consultation sur place des usuels. L'espace réservé au personnel est vaste, ce qui permet d'avoir une qualité de travail appréciable pour les bibliothécaires.

Les moyens en personnel sont importants : 27,8 postes pour 1993, mais les nouveaux dispositifs de formation post-recrutement sont lourds pour la bibliothèque.

Le système informatique utilisé par plusieurs bibliothèques du département, en réseau, est le logiciel Dobis Libis, système plus adapté aux Bibliothèques Universitaires qu'à des bibliothèques de lecture publique. L'OPAC n'est pas très convivial.

Les activités de la bibliothèque peuvent se répartir en plusieurs grands secteurs :

L'accueil du public et la consultation sur place, qui est difficilement quantifiable mais qui se développe.

Le prêt : tous équipements confondus, la bibliothèque réalise un peu plus de 200.000 prêts par an destinés en grande partie par aux enfants : Les enfants de moins de 14 ans, représentent 46% des lecteurs, et réalisent 56% du nombre total de prêts.

La mise en valeur des fonds, par des expositions nombreuses et régulièrement renouvelées, constitue l'une des activités importantes de la bibliothèque. Elles contribuent à en faire un espace vivant, en illustrant les thèmes les plus variés, allant de manifestations organisées par la ville sur la vigne et le vin à une exposition de photographies sur le monde berbère, en passant par des expositions sur les cochons, sur les ours en section jeunesse, par des tables d'actualités concernant les événements de la semaine, par des présentoirs proposant les

dernières nouveautés, une sélection de polars, une sélection de romans pour adolescents etc... Chaque année, une grande exposition met à l'honneur un grand illustrateur de livres pour enfants : François PLACE en 1994, après avoir accueilli Chris VAN ALLSBURG, Jean CLAVERIE etc...

Autre forme de mise en valeur des fonds, la bibliothèque réalise régulièrement des bibliographies. Pour l'année 1993-1994 : deux brochures bibliographiques ont été publiées : *Boire entre les lignes, lire entre les vignes* et *La Shoah, des livres contre l'oubli*. Une autre est en préparation pour cette année sur le thème de l'autobiographie. Ces publications sont souvent liées à des projets menés par la bibliothèque s'accompagnant de débats, d'accueil d'écrivains etc...

Les actions en direction des enfants et adolescents de la ville sont nombreuses et variées. L'action en faveur de la petite enfance est particulièrement développée : Les bibliothécaires se rendent une à deux fois par semaine dans les cinq crèches de la ville pour permettre à l'enfant de se familiariser avec le livre dès son plus jeune âge. Les visites de classe organisées tout au long de l'année permettent d'accueillir toutes les classes qui le souhaitent pour faire découvrir aux enfants le fonctionnement de la bibliothèque (62 classes ont été reçues sur l'année scolaire 1993-1994). Les enfants peuvent aussi bénéficier des services de la bibliothèque par l'intermédiaire des centres de loisirs ou des centres de

vacances de la ville. La bibliothèque accueille aussi les jeunes du centre médico psychologique.

Plusieurs opérations se renouvellent chaque année en direction des adolescents : le *Jeu de l'année*, en collaboration avec le Club Ados de la ville, et le *Rallye infernal*, pour lequel la bibliothèque constitue une des étapes que doivent parcourir les enfants.

La bibliothèque se déplace aussi à l'extérieur de ses locaux pour aller à la rencontre des jeunes dans les écoles et les collèges en organisant des clubs de lecture.

Enfin, la bibliothèque mène depuis plus de dix ans deux projets sur la longue durée en faveur des jeunes et des adolescents : il s'agit de *Bobigneries* et de la *Fureur de lire*, dont l'analyse est l'objet de ce mémoire.

2 - L'animation dans les bibliothèques pour enfants

Sans refaire ici l'histoire des bibliothèques pour enfants en remontant à la création de *l'Heure Joyeuse* en 1924, il peut être intéressant de rappeler l'évolution des différentes formes d'animation qui ont existé dans ces bibliothèques¹.

L'histoire de l'animation est liée au développement des bibliothèques pour enfants, et à l'évolution de la pédagogie et de la place donnée à l'enfant dans la société.

1 Cf.C.A. PARMEGIANI, *Lectures, livres, et bibliothèques pour enfants*, Ed. Cercle de la Libraire, 1993.

Les bibliothèques pour enfants ont commencé à se développer dans les années 60, sur le modèle de la *Joie par les livres* et de la bibliothèque de Clamart, fondée en 1965. Ses activités d'animation retiennent l'attention des bibliothécaires, l'animation devient un mot à la mode et les activités de ce type se mettent en place dans de nombreux établissements. Des activités très diverses sont organisées pour attirer de nouveaux publics vers la bibliothèque, conçue comme une sorte de maison de l'enfance. Dans les années 80, d'autres structures qui mènent des actions en direction des jeunes se développent. Pour ne pas faire double emploi double emploi, la bibliothèque recentre ses activités autour du livre, qui n'était parfois devenu qu'un prétexte à l'animation. En outre, d'autres lieux s'ouvrent au livre, comme les écoles, les crèches, les musées. La bibliothèque a un rôle de formation à jouer auprès de ces établissements et s'efforce de développer le partenariat.

Les animations menées par la bibliothèque de Bobigny s'intègrent tout à fait dans cette optique : elles sont centrées autour du livre, et sont destinées à permettre au plus grand nombre d'y avoir accès. La bibliothèque en tant qu'établissement culturel gratuit ouvert à tous a un rôle d'intégration sociale à jouer.

Plusieurs grandes enquêtes nationales ont révélé une diminution de la lectures². Cela justifie l'effort prioritaire fait envers les jeunes.

² Cf. François de SINGLY, *Les jeunes et la lecture*, Dossiers Education et Formation, n° 24, 1993.

II - PRESENTATION DE DEUX ANIMATIONS BALBYNIENNES :
BOBIGNERIES ET LA FUREUR DE LIRE

1 - *Bobigneries*

Le terme de *Bobigneries* regroupe deux types d'animations réalisées à la bibliothèque : un journal destiné aux enfants, et un prix décerné par ces enfants à l'auteur du roman qu'ils auront trouvé le meilleur de l'année. Il existe bien entendu des liens entre ces deux opérations, mais il sera plus clair d'en dissocier l'exposé dans un premier temps.

a) le journal

Bobigneries est un journal qui paraît depuis plus de dix ans à la bibliothèque de Bobigny. Il a pour objectif la promotion du roman chez les enfants de 8 à 12 ans soit les classes de CM et de 6^{ème}-5^{ème}. La continuité de cette publication depuis 1983, date de la parution du premier numéro, permet d'en faire une analyse détaillée.

Le journal se présente sous forme de huit pages de format A4, et a gardé le même aspect du premier numéro au dernier en date (n° 16, avril 1994). Le projet d'origine

prévoyait trois numéros par an mais cette ambition s'est peu à peu réduite devant l'ampleur du travail qui s'ajoutait à l'ensemble des autres activités de la bibliothèque. Le rythme a été gardé deux ans, les années scolaires 1983-1984 et 1984-1985, puis il est passé à deux numéros par an, et enfin, depuis 1989, à un par an, la parution se faisant vers le mois d'avril. Cela a modifié l'impact du journal sur le jeune public de la bibliothèque. En sortant trois fois par an, le journal était attendu comme un événement, et était naturellement très bien connu des enfants fréquentant la bibliothèque. Cependant, même à un rythme moins soutenu, la parution reste régulière et le journal reste perçu comme un périodique familial, dans lequel on sait se retrouver car il est toujours organisé de la même manière. Cette continuité permet de différencier nettement le journal d'autres parutions de la bibliothèque et vise à fidéliser le public des jeunes lecteurs.

Le journal se compose de présentations de romans destinés aux enfants de huit à douze ans. De petits paragraphes résument l'histoire, ou plutôt la présentent dans un langage qui s'adresse aux enfants. L'objectif est de leur donner envie de lire pour connaître la suite. Les critères de sélection des titres choisis ont évolué au cours des années : dans les premiers numéros on trouve aussi bien des nouveautés que des classiques de la littérature pour la jeunesse plus anciens, tels que Mark Twain ou Jules Verne. Pour ne pas répéter trop souvent les

mêmes titres, le choix a été fait, après quelques années, de privilégier la production contemporaine, à priori moins bien connue des enfants. Les meilleurs titres de l'année, sélectionnés par les bibliothécaires, sont regroupés dans la rubrique "*A livres ouverts*", devenue quelques années plus tard "*Nés en 199-, ils sont irrésistibles*".

La volonté de privilégier la nouveauté, ainsi que la réduction du nombre de journaux dans l'année, ont conduit à limiter le nombre de titres présentés : les premiers numéros regroupaient en général entre 35 et 40 titres, ce qui revenait à citer une centaine de livres sur les trois numéros de l'année scolaire ; les derniers *Bobigneries* ne sélectionnaient plus qu'une trentaine de titres par an. (Cf. annexe 1) On peut se demander si les enfants préfèrent avoir un large éventail de choix possible, théoriquement plus stimulant, ou s'il vaut mieux une sélection plus restreinte permettant à chaque titre d'être présenté plus longuement. Il ne faut pas oublier que *Bobigneries* n'est évidemment pas la seule façon pour la bibliothèque de présenter des livres aux enfants.

Hormis les classiques et les nouveautés, le journal présente dans chaque numéro une sélection sur un thème donné, un pays, un auteur... Quelques exemples : histoires d'animaux, histoires d'écoles, histoires de monstres et de vampires, romans scandinaves, contes etc...(voir la liste des thèmes par numéro en annexe). Cette sélection comprend en général une quinzaine de titres, mis en valeur sur une

double page au milieu du journal. Le thème de cette rubrique est souvent choisi de façon à s'intégrer dans le programme général annuel d'activités de la bibliothèque. En 1789, le bicentenaire de la Révolution a été célébré à Bobigny comme ailleurs par un certain nombre de débats et de publications, *Bobigneries* lui consacre une page, sur le thème : *1789-1989 : dansons la carmagnole et lisons la Révolution* ; en 1991, la langue était à l'honneur à la bibliothèque Elsa Triolet, et l'importante bibliographie *L'or de la langue* s'est accompagnée d'un supplément dans *Bobigneries* intitulé *Sur le bout de la langue* ; en 1994, l'autobiographie a donné lieu à la rubrique *Lettres à ma vie : Cher moi-même, cher personne...* Cette unité permet aux lecteurs de retrouver un certain écho entre les diverses manifestations organisées par la bibliothèque. De même, le journal présente chaque année le Prix des lecteurs de *Bobigneries*. Cette manifestation sera exposée plus en détail un peu plus loin.

Le journal est réalisé par des adultes, les bibliothécaires. Cependant une page de *Bobigneries* est réservée aux enfants afin qu'ils puissent s'exprimer par ce biais et s'approprier plus facilement le journal. La rubrique *Bobign' imagine*, en dernière page du journal, publie régulièrement des histoires inventées par des enfants, (numéros 1 à 7), puis d'autres formules sont trouvées : les enfants rédigent eux-même les présentations et les critiques des livres qu'ils ont préférés. Des

rubriques "coups de coeur" ou "coups de foudre" existent ainsi dans plusieurs numéros (n° 8, 11, et 14). Les enfants ne se contentent pas de raconter le début de l'histoire ou de la résumer, mais donnent clairement leur avis : *J'ai aimé...*, *ce livre m'a beaucoup plu...*, *j'ai adoré...*, se faisant ainsi critiques littéraires pour l'occasion. Dans un numéro (n° 14), sont publiées les réponses d'auteurs auxquels les enfants avaient écrit, avec leur classe, pour leur poser des questions sur leurs livres, sur leur façon d'écrire... Le parti d'ouvrir le journal à la participation des enfants a toujours été maintenu, même si la façon de le faire a évolué.

Un des aspects du journal n'a pas du tout été évoqué ici : c'est l'aspect ludique. Pour inciter les enfants à lire *Bobigneries*, différents types de jeu sont répartis dans l'ensemble du journal : un jeu-concours permettant de gagner des livres, qui a existé jusqu'en 1990 (n° 12), et des rébus, des devinettes. Les réponses aux jeux-concours se trouvaient bien sûr dans les numéros du moment ou plus anciens, et surtout dans les livres qui y étaient présentés. Les jeux étaient destinés à inciter à lire, mais aussi à acquérir une meilleure connaissance de la bibliothèque et de ses ressources. Mais l'idée du jeu-concours a fini par être abandonnée, car les enfants ne renaient que cet aspect du journal et n'allaient pas au delà, alors qu'il était destiné à être surtout une "accroche" pour aller plus loin. L'idée de petits jeux

clairsemés dans le journal du type rébus, devinettes, mélanges de titres et auteurs etc... a par contre été poursuivie, le journal fournissant les réponses en dernière page... ou à la bibliothèque.

Pour conclure l'étude de l'évolution du journal à travers ses 16 numéros et ses 11 années d'existence, il faut reparler de sa forme, et de son évolution. Les différents numéros de *Bobigneries* se ressemblent, tout en se distinguant nettement par une couleur différente à chaque fois. Le texte est agrémenté d'illustrations souvent tirées de bandes dessinées comme Mafalda, Gaston, ou d'autres. Très vite, l'idée s'est imposée de joindre une photographie de la couverture au résumé du livre, les enfants se les rappelant mieux grâce à des repères visuels. Cela permet aussi d'obtenir pour des enfants une présentation moins rébarbative : la surface remplie par l'illustration est aussi essentielle que celle remplie par le texte. Au bout de quelques numéros, toutes les notices - sauf celles de la partie thématique- sont systématiquement accompagnées de la photo du livre, qui occupe une surface de plus en plus importante dans la page. Dans le n° 9 de 1987, les couvertures remplissent pratiquement les trois quarts de la page, ne laissant que peu de place au texte qui semble presque devenir secondaire face à l'illustration. Puis le rapport texte-image se rééquilibre, la maquette devient plus aérée, plus lisible, et dans les derniers numéros, les photographies de couverture

redeviennent plus petites et les textes plus longs, en même temps que le nombre de livres présentés diminue. Un seul numéro se démarque du modèle et du format habituel : le quinzième numéro qui fête les dix ans de *Bobigneries*, avec un beau papier glacé, un format agrandi, mais un contenu similaire.

Pour tenter d'évaluer l'impact du journal, il faut enfin décrire son mode de diffusion : *Bobigneries* est distribué à tous les jeunes balbyniens du CE2 à la 5ème par le biais scolaire. Les bibliothécaires se déplacent dans les classes de primaire à l'occasion de la sortie du journal pour le présenter aux jeunes ; dans les collèges, les professeurs de français se chargent de cette présentation. Par la suite, les journaux restent disponibles à la bibliothèque, et dans les B.C.D. et les C.D.I. A l'annexe Edouard Vaillant, tous les anciens numéros mis au fur et à mesure page par page dans un classeur sont à la disposition des jeunes cherchant des conseils de lecture ; il est très consulté. A Elsa Triolet, les livres présentés dans *Bobigneries* sont mis en valeur dans la bibliothèque sur des présentoirs qui permettent de les repérer aisément. Bien que le système informatique ne permette malheureusement pas de faire de statistiques exactes sur la fréquence d'emprunt de ces livres, les bibliothécaires constatent facilement leur fort taux de sortie.

Depuis 1987, le terme *Bobigneries* ne désigne plus uniquement le journal de la bibliothèque mais aussi le Prix des lecteurs.

b) le Prix

Le Prix des Lecteurs de *Bobigneries* est un prix littéraire décerné par un jury composé exclusivement d'enfants de Bobigny. Il est destiné à couronner un roman français paru dans l'année, en amenant les jeunes à choisir leurs lectures et à s'exprimer à leur sujet, en aiguissant leur sens critique, et en leur donnant un moyen de se faire écouter.

Le Prix a été décerné pour la première fois en 1987 et se déroule désormais tous les ans de la même façon. L'équipe de la bibliothèque fait une sélection dans la production française de littérature pour la jeunesse. Les premières années, deux prix étaient attribués en parallèle, un s'adressant aux CM1-CM2, et l'autre aux premières années de collège 6ème-5ème. A partir de 1992, la bibliothèque a décidé de le décerner alternativement un an sur deux pour le primaire et pour le collège, cela pour soulager les bibliothécaires de la lourde tâche de sélection des romans et de l'organisation du Prix. Ce choix permet aussi d'étendre le critère de choix des romans aux deux dernières années d'édition pour chaque tranche d'âge, et d'obtenir ainsi une sélection de meilleure qualité.

Le choix des six romans qui seront soumis au jugement des jeunes balbyniens est réalisé par les bibliothécaires, mais se fait avec l'avis des documentalistes et des instituteurs et institutrices ou professeurs de français, selon que le prix se déroule avec les collèves ou les primaires. La sélection de la bibliothèque est discutée, il arrive qu'elle soit contestée, selon les avis des uns et des autres concernant les lectures à conseiller ou non aux enfants. En 1992, le livre de Chris Donner *Les Lettres de mon petit frère* a fait l'objet d'un débat passionné. Le thème du livre pouvait être sujet à polémique : les lettres envoyées par un petit garçon, en vacances au bord de la mer, à son frère, homosexuel, et pour cette raison rejeté par ses parents. Après de nombreuses discussions, le livre a fini par être accepté dans la sélection, puis par recevoir la consécration des enfants qui lui décernèrent le prix cette année-là. Ce choix valut au Prix des lecteurs de *Bobigneries* d'être cité à plusieurs reprises dans la presse nationale, soit pour approuver³ soit pour fustiger le choix des "soi-disant bibliothécaires de Bobigny à la responsabilité desquels les parents ont eu l'aberration de confier les lectures de leurs enfants"⁴... Le Prix *Bobigneries* a le mérite de ne pas laisser indifférent!

3 "Le livre de Chris Donner dans le coeur des mômes : les enfants de Bobigny ont attribué aux Lettres de mon petit frère le Prix des lecteurs", *Libération*, 19 juin 1992.

4 "Le choix très spécieux de la bibliothèque de Bobigny", *Présent*, juillet 1992.

J'ai eu l'occasion de pouvoir assister à la réunion de préparation du Prix *Bobigneries* 1995, et de voir comment se faisait cette sélection ; cette fois aussi, un titre de roman proposé par la bibliothèque a été contesté par un certain nombre de professeurs et de documentalistes, après discussion et échange de points de vue, le livre a été retiré de la liste. La collaboration entre monde scolaire et bibliothèque est bien réelle, et cette dernière tient compte des avis et critiques qui sont avancés pour mener son projet.

Après avoir élaboré la sélection de l'année et s'être mis d'accord , les clubs de lecture peuvent commencer. Ils se passent dans les classes, et la collaboration avec le milieu scolaire est indispensable, le projet Prix des lecteurs repose sur cette association. Les clubs de lecture existaient avant le Prix, et il a pu s'appuyer sur cette pratique pour assurer son succès. Régulièrement, les bibliothécaires se rendent dans les classes pour présenter une sélection de livres. Cette animation se déroule généralement avec l'aide des documentalistes et des instituteurs ou des professeurs de français dans les collèges. La première fois, les livres sont simplement présentés, en résumant le début de l'histoire, ou en faisant la lecture d'un extrait. Il est judicieux de s'arrêter lorsque l'envie de prendre le livre pour le lire et connaître la suite est déclenchée. Les livres sont laissés à la disposition des jeunes en

plusieurs exemplaires pour une durée de plusieurs semaines. La séance suivante débute par une discussion sur les livres lus entre temps : chacun donne son avis, critique, argumente. Les opinions sur les livres pouvant bien sûr diverger. Les clubs peuvent proposer des livres très divers, souvent ceux choisis pour figurer dans le journal *Bobigneries*, mais d'autres aussi, adoptés par les enseignants. Les livres du Prix sont systématiquement présentés dans le journal, en dernière page, pour inciter les lecteurs du journal à participer au Prix des lecteurs. En effet, certains jeunes qui ne peuvent participer par leur classe souhaitent le faire individuellement : la bibliothèque leur donne tout à fait cette possibilité, elle met les livres à leur disposition, leur donne droit au chapitre exactement comme aux autres enfants. Si ces cas restent minoritaires, il en existe chaque année quelques uns.

Quand des habitudes de lecture s'affirment et que les élèves ont pris l'habitude d'exercer leur esprit critique et d'argumenter leur choix de façon plus détaillée que *J'aime* ou *J'aime pas...*, les clubs plus directement destinés au Prix peuvent commencer. Une sorte de contrat est passé avec les élèves : la participation n'est absolument pas obligatoire, et seuls ceux qui sont volontaires s'engagent, mais pour pouvoir faire partie du jury final, il faudra nécessairement avoir lu l'intégralité des six romans en lice. Les romans en compétition sont

alors présentés, lus, discutés, critiqués, les bibliothécaires reviennent plusieurs fois dans les classes suivre l'évolution du projet, puis les élèves votent, chaque vote est pris en compte individuellement, et non pas par classe. Cependant, on peut observer que les résultats sont, sauf exception, relativement homogènes dans chaque classe. Les jeunes discutent entre eux lors des clubs ou à d'autres moments, et s'influencent⁵ les uns les autres. Généralement un ou deux livres remportent la grande majorité des suffrages, au sein d'une classe, mais les choix varient d'une classe à l'autre.

Enfin, le jour du verdict arrive. Toutes les réponses parviennent à la bibliothèque, et tous attendent le résultat, inquiets de savoir si leur choix l'emportera. La remise du prix au lauréat et la rencontre avec tous les enfants est l'aboutissement du projet. C'est la partie festive de l'opération, les enfants peuvent rencontrer tous les autres enfants ayant participé au prix, en se réunissant dans la grande salle du cinéma de Bobigny, le Magic, et surtout, ils peuvent rencontrer l'auteur, le voir, lui poser toutes les questions qu'ils souhaitent sur ses livres, son écriture... La rencontre avec les auteurs reste souvent un événement marquant dans la mémoire des jeunes. Une petite plaquette sur l'écrivain lauréat est éditée à cette occasion et diffusée à tous les enfants.

5 Cf Annexe n° ??

La participation au Prix proposée à tous les enseignants des écoles et collèges de Bobigny n'est soumise qu'à la bonne volonté des enseignants, qui sont de plus en plus nombreux à souhaiter collaborer. Environ 400 à 500 enfant participent tous les ans au Prix. Du CM1 à la 5ème, les jeunes bobignyens ont donc de fortes chances de faire partie de ce jury littéraire au moins une fois. Et s'ils ont échappé à *Bobigneries*, il leur reste toujours la *Fureur de lire*!

2 - La *Fureur de lire*

La *Fureur de lire* prend le relais de *Bobigneries* en s'adressant aux jeunes collégiens de 4ème et 3ème et plus largement à tous les adolescents de Bobigny. Il s'agit d'une opération de promotion de la lecture et de la littérature, que la bibliothèque conduit en collaboration avec les enseignants et les documentalistes des collèges de la ville. Ce projet voit son aboutissement dans la réalisation d'un journal, *La Fureur de Lire*, rédigé par des adolescents et composé d'articles critiques sur des romans qu'ils ont particulièrement appréciés.

L'idée de créer ce journal s'est élaborée petit à petit : à l'origine, la bibliothèque recevait des visites de classes des 4èmes et des 3èmes des collèges de Bobigny. Les bibliothécaires, à l'occasion de la visite,

présentaient quelques livres aux adolescents pour les inciter à utiliser la bibliothèque et à emprunter des livres. Mais ils ne recevaient aucun retour sur l'effet qu'avait cette initiative sur les jeunes, et n'avaient que peu de moyens de savoir s'ils lisaient réellement les livres, s'ils leurs plaisaient ou non, et pourquoi. De là est venue l'idée de lancer des clubs de lecture, pour conseiller régulièrement des titres, pouvoir en discuter, une fois les livres lus, au lieu de se contenter de les présenter comme c'était le cas lors des visites de classes. De plus, cela permettait une action plus suivie qu'une visite ponctuelle et généralement unique dans l'année.

Cette initiative a démarré en 1982, précédant d'un an le projet *Bobigneries* (1983), et s'inscrit dans la volonté de la bibliothèque de promotion de la fiction auprès des enfants et adolescents. Le système des clubs de lecture fonctionne de la même façon que pour les plus jeunes : présélection d'une liste de romans par la bibliothèque, discutée et enrichie des suggestions des documentalistes et des enseignants ; présentation-amorce des ouvrages destinée à mettre les jeunes en appétit ; débat sur les titres qui ont été lus depuis la dernière séance et échange autour des livres. Les bibliothécaires sont secondés par les professeurs et les documentalistes pour présenter les ouvrages aux jeunes, ces derniers - surtout les professeurs- présentant plutôt des "classiques", alors que

les premiers s'attachent à faire découvrir la littérature contemporaine.

Si les clubs de lecture sont menés de façon à peu près identique, le journal n'est pas réalisé tout à fait dans le même esprit que *Bobigneries*. L'objectif reste le même : conseiller les jeunes sur leurs lectures et les aider à faire leur choix, à travers une publication qui leur soit destinée, mais dans la Fureur la participation des adolescents est systématique et constitue le fondement du journal. Leurs critiques sont mises sur le même niveau que celles des bibliothécaires, elles sont ainsi valorisées et présentées comme aussi intéressantes. Les adolescents peuvent s'exprimer sur les romans qu'ils ont préférés, comme ils l'écrivent dans l'éditorial du collectif du CES Delaune, dans le premier numéro : "*ce qui nous a surtout plu dans ce travail c'est que nous lisions ce que nous voulions et que nous étions libres de dire ce que nous en pensions*".

La publication du journal a débuté en 1982 sous le titre *14/20 ans : la Fureur de Lire*, puis après quelques années d'interruption a repris en 1988 pour paraître régulièrement tous les deux ans. La première fois, seul un collègue a accepté de participer à cette initiative ; par la suite, le premier numéro ayant connu un grand succès, et les rumeurs ayant circulé, de nombreux professeurs de lettres ont demandé à bénéficier de cette initiative et à

accueillir un club de lecture. Les élèves des quatre collèges de Bobigny ont pu y participer.

Un certain nombre de titres sont présentés en quelques lignes par les bibliothécaires, mais l'essentiel du journal se compose de critiques rédigées par les jeunes, que l'on peut repérer grâce à une typographie différente ou à un petit logo. Un rapide comptage met en avant la même évolution que pour *Bobigneries*, soit une diminution du nombre de titres cités au fil des années : de 150 pour le premier numéro à une trentaine pour le dernier⁶.

Les deux premiers numéros recensent les grands "classiques" de la littérature adolescente en les présentant par rubriques telles que : "Au secours, j'étouffe! la famille au quotidien" ; "dur, dur l'adolescence!" ; "j'avais vingt ans, je ne laisserai personne dire que c'est le plus bel âge de la vie" ; "black, blanc, beur" ; "bizarre, bizarre", etc... Le choix présenté est très varié, allant des classiques du XIXème siècle à des ouvrages contemporains, explorant la littérature française, mais aussi américaine du Nord ou du Sud, maghrébine, italienne etc... Dans les numéros suivants, pour éviter trop de répétitions, étant donné que les anciens numéros restent toujours à disposition des adolescents à la bibliothèque ou dans les C.D.I., le choix

6 n° 1, 1982 : 150 titres
 n° 2, 1988 : 100 titres
 n° 3, 1990 : 33 titres
 n° 4, 1992 : 50 titres
 n° 5, 1994 : 26 titres.

privilégie les nouveautés. Le troisième numéro, en 1990, porte donc sur l'actualité littéraire. Le n° 4 s'inscrit dans un projet local s'intéressant aux jeunes et à la justice intitulé "*Ecran blanc pour robes noires*". Il réunit des partenaires issus d'horizons différents : le Club Ados de la ville de Bobigny, la Protection judiciaire de la jeunesse, le Cinéma, et la Bibliothèque. Le choix est lié à la production éditoriale de cette année-là : de nombreuses nouveautés traitaient de la justice, la violence, la drogue... et la *Fureur* a donc choisi ce thème susceptible de toucher les jeunes, qui pouvaient se sentir concernés par ces questions. Le n° 5 en 1994 est le premier numéro à être construit autour d'un thème littéraire : l'autobiographie.

Outre les critiques des jeunes, le journal se compose parfois d'éléments particuliers à chaque numéro : en 1990, le projet *Fureur de lire* a bénéficié de la participation de plusieurs journalistes critiques littéraires : Pierre Lepape journaliste au *Monde*, Michèle Gazier à *Télérama*, Eric Jouan à *Phosphore*, et Geneviève Brisac directrice de collection à *L'Ecole des loisirs* et journaliste au *Monde*. Les adolescents ont pu rencontrer les journalistes à plusieurs reprises, pour leur poser des questions sur leur profession, leurs lectures, leurs "coups de coeur" quand ils étaient adolescents. Les journalistes ont expliqué leurs façons d'écrire, ont donné des "trucs", et ont aidé les jeunes à rédiger leurs critiques en les corrigeant, en

les aidant à les réécrire. Eux-mêmes ont joué le jeu en rédigeant leurs propres critiques sur les romans analysés par les jeunes. Le journal cette année-là a donc intégré les textes des "vrais" journalistes à ceux des jeunes critiques littéraires en herbe. Cette initiative a été très appréciée par les jeunes, et le fait de voir leur nom cité à côté de celui de journalistes connus a été important pour valoriser leur travail.

Le numéro de 1992 centré sur le thème des jeunes et de la justice, élargi aux problèmes de société auxquels ils peuvent être confrontés : drogue, violence, marginalité, injustices sociales..., contient des interviews d'écrivains sur des livres qu'ils ont écrits se rattachant à ce thème, comme Antoine LARROC à propos de *Un Couteau dans la nuit*, Howard BUTEN, pour *Quand j'avais cinq ans, je m'ai tué*.

Le thème du dernier numéro, l'autobiographie, invitait à ne pas se limiter à des compte-rendus critiques, mais à ouvrir les colonnes du journal à des écrits autobiographiques de forme diverse : sous forme de portrait chinois : si j'étais..., je serais..., sur le modèle des *Je me souviens* de PEREC, ou des textes autobiographiques plus "classiques". Les enseignants de lettres et d'arts plastiques d'une classe de cinquième sont partis de ce thème pour mener un projet sur toute l'année : demander aux élèves de faire leur autobiographie, avec leur autoportrait en première page, en réalisant le tout comme un vrai livre. *La Fureur de lire* n° 5 rend compte de ces diverse

expériences, et montre que les jeunes ont finalement accepté de se livrer en rédigeant des textes parfois d'une grande qualité.

Les journaux ont tous le même aspect : une dizaine de pages de format A3, en noir et blanc, agrémentées de quelques illustrations ou photographies. Le comité de rédaction est composé aussi bien de jeunes ayant participé au projet que des différents intervenants : professeurs, documentalistes, et bien sûr bibliothécaires. La participation des adolescents ne se limite pas à la rédaction des compte-rendus critiques, mais aussi à la collaboration à la réalisation de la maquette, et ils fournissent pour certains numéros des dessins originaux (cf. le n° 4).

La présentation des ce deux animations ne serait pas complète sans évoquer leur coût : en effet, le système des clubs de lecture et surtout le Prix Bobigneries obligent à acheter chaque titre en plusieurs exemplaires, ce qui pèse de façon importante sur les budgets d'acquisition. Le tirage du journal vient s'ajouter à ce dépenses, ainsi que la rémunération des auteurs invités. Même s'il ne se comptabilise pas de la même façon, le "budget temps" n'est pas négligeable non plus. Ces animations nécessitent un gros investissement de la part de la bibliothèque⁷.

7 A titre d'exemple, le budget prévisionnel pour 1994 chiffre l'opération Bobigneries (journal et Prix) à 38.500F, soit : journal : 15.000 F ; collection de livres

La présentation dans le détail de ces deux opérations - Bobigneries et *La Fureur de lire*- a pu sembler un peu longue, mais il m'a paru intéressant de décrire le détail d'une animation et des publications régulières auxquelles elle a donné lieu, afin de pouvoir analyser par un exemple précis, de façon concrète, la façon dont elle se déroule dans une bibliothèque donnée.

en exemplaires multiples : 12.500 F ; rencontres écrivains : 7.000 F ; Oeuvre d'art pour lauréat : 4.000 F

III - Comment ces animations répondent-elles aux objectifs fixés? Quel en est l'impact sur les jeunes?

Après avoir présenté dans le détail ces deux opérations menées depuis plus de dix ans par la bibliothèque de Bobigny, il est intéressant de tenter d'évaluer l'impact sur les jeunes balbyniens, de distinguer les différents objectifs fixés, de voir dans quelle mesure ils ont été réalisés, et quelles améliorations ou critiques peuvent être suggérées.

L'un des moyens est bien sûr de les interroger. Des questionnaires ont été diffusés en fin d'année dans des classes pour connaître leur avis sur les clubs de lecture, sur le journal la *Fureur de lire*, mais ces questionnaires sont restés ponctuels, les réponses assez peu nombreuses, et ils n'ont jamais été organisés de façon vraiment systématique dans toutes les classes. Une enquête a été réalisée en 1993 par un stagiaire de l'ENSSIB, qui ne portait pas précisément sur les animations mais sur la place des adolescents dans la bibliothèque. Je n'ai moi-même pas réalisé d'enquête systématique auprès des lecteurs ni de questionnaire, car la période d'été ne convenait guère à de telles activités, le public étant assez peu nombreux et pas du tout représentatif de ce qu'il est habituellement tout au long de l'année. J'ai cependant pu

interroger ponctuellement quelques enfants. L'analyse que j'ai pu faire des différentes animations de la bibliothèque est surtout due aux échanges que j'ai eus avec l'équipe de la bibliothèque qui connaît bien le public, et qui a pu suivre l'évolution des ces animations sur plusieurs années. J'ai aussi rencontré la documentaliste d'un collègue, qui travaille depuis longtemps avec la bibliothèque et qui participe à toutes ses animations en direction du monde scolaire. Je me baserai sur ces divers éléments pour mon évaluation.

D'autre part, dans le cadre d'une convention de développement culturel en matière de développement de la lecture et de politique du livre passée avec la DRAC, une étude diagnostique est prévue, destinée à permettre d'évaluer l'impact des activités de la bibliothèque sur les pratiques de lecture des jeunes à Bobigny.

1 - Eveiller le désir de lire

L'objectif principal de toutes ces animations, l'objectif majeur auquel tous les autres sont subordonnés, est d'éveiller le désir de lire chez les jeunes, de les inciter à la lecture pour leur montrer qu'ils peuvent y trouver du plaisir. Pour ceux qui le savent déjà, pour les "bons lecteurs", l'animation a d'autres objectifs, elle pourra leur faire découvrir de nouveaux livres, elle pourra les inciter à diversifier leur goût... Mais l'essentiel est

de déclencher ce désir de lire, et de faire des jeunes des lecteurs autonomes, qui n'auraient plus besoin de l'incitation des bibliothécaires par le biais des animations pour avoir envie de lire.

Les animations dont il est ici question privilégient la fiction, et ont donc pour objectif d'inciter principalement à la lecture du genre romanesque. Ce choix est justifié par le fait que l'accès aux ouvrages documentaires se fait plus facilement par le biais des besoins scolaires.

Les enfants, qui se heurtent parfois à des difficultés de lecture, ne font pas facilement le passage de l'album au roman. Ils peuvent avoir du mal à se passer du support de l'illustration, qui facilite la lecture. Un des objectifs du projet *Bobigneries* est donc d'aider les enfants à franchir le cap de l'album au roman, même s'il est bien évident que ces deux types de lecture ne sont pas exclusifs. Développer le désir de lire peut être un élément très important dans l'apprentissage de la lecture, motivation et techniques de lecture étant profondément liés pour une réelle acquisition de la lecture.

La *Fureur de lire* s'adresse à des adolescents, pour qui les problèmes de lecture ne sont pas les mêmes. Pour les 14-20 ans, public désigné par l'intitulé du journal, la lecture, techniquement, n'est normalement plus un problème. C'est donc bien la motivation qu'il s'agit de développer. Le problème n'est plus le passage de l'album au roman, mais

celui du passage du secteur jeunesse au secteur adulte. Le public adolescent n'est pas le public le plus facile de la bibliothèque, et il n'est pas toujours aisé de savoir comment répondre à ses besoins. Le choix a été fait dans certains établissements de créer une section qui leur serait réservée, pour qu'ils puissent s'y retrouver plus aisément que dans une section adulte où ils pourraient se "perdre". Mais le risque est alors de les cantonner à cette section, et de les empêcher de se sentir vraiment adultes. A l'annexe Edouard Vaillant, une étagère leur est réservée pour les aider à se repérer, mais celle-ci est située au milieu des étagères "adultes", pour les inciter à passer de l'une à l'autre. A la centrale, il n'y a pas de "coin ados", seul un présentoir fait une sélection de romans pour adolescents, de même qu'il y en a un pour les romans policiers, un pour les nouveautés... Mais le fonds est intégré au fonds adulte. La bibliothèque avait pâti de la séparation en deux locaux distincts avant le nouveau bâtiment en 1986. Là, tout est fait pour favoriser le passage, et il n'y a pas de coupure d'âge stricte entre les sections, même si c'est vers 14 ans que l'on recommande aux enfants de passer vers les adultes. La carte de bibliothèque reste la même et les jeunes peuvent fréquenter les deux sections pendant quelques temps.

La bibliothèque a choisi, plutôt qu'un fonds particulier, de leur réserver un accueil particulier, un type d'animation qui leur soit destiné : *La Fureur de lire*.

Comme pour les plus jeunes, et pour les mêmes raisons, le choix a été fait d'axer la politique d'animation sur la fiction. Ce projet est destiné à leur faire découvrir d'autres intérêts que la fréquentation "utilitaire" de la bibliothèque, à leur montrer qu'ils peuvent trouver du plaisir à la lecture d'un roman.

Peut-être ce parti pris de privilégier la fiction peut-il être critiqué : en effet, les documentaires peuvent eux aussi apporter du plaisir. L'approfondissement d'une connaissance peut procurer, selon les personnes, autant de plaisir que la plongée dans l'imaginaire. Il est peut-être dommage de laisser un peu de côté cet aspect, qui représente pourtant une partie importante du fonds de la bibliothèque. Certaines animations concernent cependant les documentaires : Le *Jeu de l'année*, organisé en collaboration avec le Club Ados de la ville, a pour objectif de favoriser la recherche documentaire en proposant sous une forme attrayante et ludique une rétrospective des événements de l'année dans le domaine sportif, culturel et politique. Il est destiné à améliorer la connaissance des outils de recherche documentaire, par une meilleure utilisation de la presse, des dictionnaires etc... Le *rallye infernal* se déroule en collaboration avec les centres de documentation des collèges et la plupart des services municipaux de la ville, la bibliothèque ne constituant que l'un des points-jeux de la ville. Les thèmes varient d'un an sur l'autre, mais font appel à des

connaissances de type documentaire. Les expositions, sous forme de présentation de livres sur une table ou de manifestations plus importantes, qui font vivre les locaux de la bibliothèque, sont destinées à mettre en valeur les fonds documentaires autant que les romans, mais là aussi, la littérature est souvent valorisée, les bibliothécaires ayant le plus souvent une formation littéraire et connaissant mieux ce fonds. L'animation destinée à mettre en valeur le fonds documentaire n'est donc pas inexistante dans la bibliothèque, mais le parti a été nettement pris de favoriser la fiction.

On ne peut plus évoquer la notion de "lecture-plaisir" sans se référer à Daniel PENNAC⁸. Or il me semble que les règles selon lesquelles se déroule le *Prix Bobigneries* ne respectent pas l'un des "droits imprescriptibles de lecteur" selon Pennac : "le droit de ne pas lire". Le "contrat" qui est passé impose de lire la totalité des six romans choisis pour eux par les bibliothécaires, et de les lire en entier pour pouvoir participer au vote, contredisant cette fois "le droit de ne pas finir un livre". Certes, personne n'est contraint de participer au Prix, et seuls les élèves qui le souhaitent s'engagent à lire les romans. Mais peut-être les règles sont-elles un peu rigides et peuvent-elles rebuter certains faibles lecteurs. En même temps, ces règles du jeu un peu contraignantes peuvent inciter certains, motivés par la

⁸ Daniel PENNAC, *Comme un roman*, Gallimard, 1992.

participation au jury, à lire des livres qu'ils n'auraient peut-être pas choisis, mais qui pourront, une fois commencés, les passionner. Les enseignants peuvent choisir de suivre d'une façon plus ou moins stricte les directives de la bibliothèque.

La présentation sous des formes diverses - clubs de lecture, journaux- d'un large échantillon de romans sur des sujets variés a de bonnes chances de fournir pour chaque jeune au moins un livre qu'il aura envie de lire et qui lui plaira. Si, lors des premières séances, certains restent en retrait, tous finissent par repartir du club de lecture avec un livre. L'effet d'entraînement par les discussions des jeunes entre eux a un effet incitatif important chez les faibles lecteurs. Citons quelques lignes d'un éditorial de l'équipe de la bibliothèque pour un Fureur de lire : *"En marge des best-sellers de la critique officielle se met en place par le réseau du "bouche à oreille", un hit parade des romans plébiscités par les jeunes. La rumeur circule, on se refile les tuyaux, on troque ses lectures. Clins d'oeil et chuchotements pour les uns, discussions passionnées pour les autres. L'adolescence, c'est l'âge des connivences. Et, avec un peu de chance, on y fait des rencontres insoupçonnées..."*

2 - Sensibiliser à la littérature contemporaine.

Outre l'objectif principal : éveiller le désir, les différentes animations menées par la bibliothèque de Bobigny répondent à d'autres objectifs. Un des points auxquels les bibliothécaires sont très attachés est de promouvoir la littérature contemporaine.

Cette littérature est à priori moins bien connue des jeunes comme des adultes. La bibliothèque a donc un rôle à jouer pour la faire connaître au public. Les classiques ont plus de chances d'être découverts, d'être conseillés à l'école, ou par les parents. D'autre part, les enfants à priori réticents à la lecture ont peut-être plus de chances d'être séduits par des ouvrages totalement contemporains, dont la langue est plus proche de celle qu'ils parlent, où ils pourront trouver des expressions d'argot, qui pourront leur montrer que le monde qu'ils connaissent et dans lequel ils vivent quotidiennement existe aussi dans les livres. Le langage parlé par les jeunes beurs de la banlieue lyonnaise avec certaines expressions écrites presque phonétiquement, dans les romans d'Azouz BEGAG, est plus facilement parlant pour beaucoup d'adolescents en 1994 que de longues descriptions littéraires de romans des siècles antérieurs.

Le choix de privilégier la littérature contemporaine permet aussi de se démarquer du monde scolaire pour ceux

qui associeraient lecture à école et donc à contrainte et ennui. Il est certain que les enseignants conseillent plus facilement les classiques - qu'ils connaissent mieux - à leurs élèves que des ouvrages tirés de la littérature contemporaine (par contemporain j'entends ici actuel et non du XX^{ème} siècle). Les sélections d'ouvrages présentés par les bibliothécaires tiennent compte des parutions récentes et permettent d'offrir aux jeunes une panoplie plus variée.

Le choix de privilégier la production actuelle peut aussi présenter des inconvénients : Pour ne pas se répéter d'un an sur l'autre, *Bobigneries* comme la *Fureur de lire* ont décidé au bout de quelques numéros de mettre en avant les nouveautés au détriment des "classiques" de la littérature jeunesse et pour adolescents. Mais les enfants arrivant à l'école ou au collège ne connaissent pas forcément ces titres, et même si les anciens numéros sont disponibles, ils sont moins diffusés que les récents. Or les titres de l'année ne sont pas forcément les romans à connaître en priorité pour des jeunes qui ne lisent pas beaucoup. Les jeunes changeant d'un an sur l'autre, peut-être n'est-il pas très grave de répéter occasionnellement les mêmes titres. De même pour le Prix Bobigneries, les critères de sélection sont très stricts : parution dans l'année, auteur français, tranche d'âge délimitée de deux ans (8-10 ans ou 10-12 ans). Les critères ont d'ailleurs dû être élargis car il était parfois difficile de trouver assez de bons romans répondant à ces critères. Ne vaut-il

pas mieux faire lire les meilleurs livres possibles aux enfants?

Cependant, ces règles qui peuvent sembler un peu strictes ont leurs avantages, elles peuvent tout à fait se justifier. La volonté de choisir des auteurs vivants et français permet de les inviter et donne la possibilité aux enfants de les rencontrer. La rencontre avec un auteur peut être un élément déclencheur de l'envie de lire chez certains enfants. Pendant l'année, ils préparent les questions qu'ils lui poseront, sur lui, sur sa vie, mais aussi sur sa façon d'écrire. Le *Prix Bobigneries* s'achève par la remise d'un prix à l'auteur lauréat. Tous les enfants ayant participé au Prix, soit près de 400 enfants généralement, sont invités à venir le rencontrer. Même si ce n'est pas l'auteur pour qui ils avaient voté, et s'il faut "applaudir quand même", les enfants sont ravis de voir "un auteur en vrai". De même, la *Fureur* se termine par une rencontre avec les auteurs dont les romans ont été lus avec le plus d'intérêt au cours de l'année. Les rencontres se déroulent dans la bibliothèque avec un nombre moins important d'enfants ce qui facilite l'échange. Cette année, les auteurs invités pour la *Fureur* autour du thème de l'autobiographie étaient Djura et Rabah BELAMRI, ils ont été écoutés attentivement par les jeunes qui avaient lu leurs oeuvres avec attention et qui ont pu les questionner sur ce qu'il y avait, ou ce qu'il n'y avait pas..., dans leurs livres.

La sensibilisation à la littérature contemporaine s'adresse en premier lieu aux jeunes, mais aussi aux adultes, enseignants, éducateurs et parents. La littérature de jeunesse est un domaine qui évolue rapidement et où la production est abondante. Les enseignants connaissent souvent assez mal les nouveautés dans ces domaines, et les collections pour adolescents qui se développent dans les maisons d'édition : par exemple les collections Page Blanche chez Gallimard, Medium à L'Ecole des Loisirs, Souris Noire + chez Syros etc... La bibliothèque a aussi pour rôle d'informer les médiateurs des livres pour enfants, afin qu'ils puissent avoir une meilleure connaissance de la littérature pour enfants.

Cette politique est aussi destinée à favoriser et encourager la création dans le domaine du livre pour enfants. Il faut signaler que la bibliothèque de Bobigny se trouve située dans un département très actif dans ce domaine. Le Salon du Livre de Jeunesse de Montreuil jouit désormais d'une réputation établie. D'autre part, la bibliothèque Elsa Triolet abrite Livres au Trésor, un centre de documentation sur le livre de jeunesse créé à l'initiative du Conseil général de Seine-Saint-Denis en coopération avec la ville de Bobigny. Les expositions, rencontres, débats avec des auteurs, des illustrateurs... ne sont donc pas chose rare à Bobigny.

3 - Développer les capacités de jugement critique et de choix.

Eveiller le goût de lire est le premier pas, mais ensuite, que lire? Comment choisir dans la masse des ouvrages ceux qui plairont, qui répondront aux préoccupations, aux envies du moment? Savoir choisir selon ses goûts, c'est déjà les connaître, pouvoir les exprimer est une étape importante de la formation du lecteur. Il est souvent plus facile de dire si l'on a aimé ou non un livre que d'en expliquer les raisons.

Les projets menés par la bibliothèque ont pour objectif d'inciter les jeunes à formuler leurs goûts et à affiner leurs capacités de jugement critique sur les livres. Les clubs de lecture ont ce rôle de permettre aux jeunes de prendre la parole sur leurs lectures. Ils ont souvent du mal à le faire, en début d'année, et petit à petit, leur argumentation se construit. En entendant des avis contradictoires sur un même ouvrage, leur critique s'élabore de façon plus complexe : pour pouvoir défendre un roman que l'on a aimé face à quelqu'un qui le critique, il faut trouver des arguments qui portent. Pour *Bobigneries*, l'enjeu est un prix qui couronnera tel roman ou tel autre : les discussions sont d'autant plus passionnées pour convaincre ses amis de voter dans tel ou tel sens. Il ne suffit pas de citer celui que l'on a préféré : les bibliothécaires demandent un classement des six romans par

ordre de préférence, ce qui permet d'inciter à nuancer sa pensée.

Les livres les plus divers sont présentés, les avis les plus divers sont émis lors de ces clubs de lecture. La pluralité d'opinion est encouragée, et les avis peuvent diverger parmi les jeunes comme parmi les adultes. Bibliothécaires, documentalistes, enseignants, et critiques littéraires quand ils sont présents, jouent le jeu en donnant leur avis, qui n'est pas forcément unanime, sur les romans. Les jeunes voient qu'ils peuvent ne pas être d'accord, et même si c'est leur professeur de français qui leur a recommandé un livre, ils ont le droit tout à fait légitime de ne pas l'aimer.

Ces animations veulent aussi montrer que le livre peut être l'occasion d'échange entre jeunes mais aussi, pourquoi pas?, entre jeunes et adultes. La lecture est solitaire, mais peut aussi déboucher sur un partage, sur des discussions, des connivences. Les clubs créent parfois des liens privilégiés entre certains jeunes et les bibliothécaires : cela les aide à franchir le pas pour revenir demander des conseils de lecture, une fois qu'ils connaissent les bibliothécaires et qu'ils ont confiance en leur avis. Cette relation avec le monde adulte dans un cadre où ils ne sont pas jugés et évalués comme dans le milieu scolaire est importante pour des adolescents parfois en conflit avec le monde dans lequel ils vivent. Autour

d'un livre, on leur donne la possibilité de s'exprimer, d'être entendus.

4 - Donner la parole aux jeunes sur leurs lectures.

Le fait de donner la parole aux jeunes sur leurs lectures est un élément de motivation. Quand on leur demande leur avis et qu'on leur permet de s'exprimer, les jeunes sont souvent enthousiastes sur leurs lectures. Ce type d'animations est classé par Christian POSLANIEC⁹ dans le groupe des animations responsabilisantes : il est important de confier une responsabilité aux enfants, dans un projet qui sorte du cadre pédagogique scolaire.

Le journal *Bobigneries* a commené à donner la parole aux jeunes en publiant des histoires inventées par des enfants dans la rubrique *Bobign' imagine*. Puis, dans quelques numéros, les critiques des enfants sur les romans qu'ils ont préférés apparaissent à côté de celles des bibliothécaires. Puis une autre formule a été trouvée pour donner un rôle encore plus important aux enfants et à leur avis sur les romans qu'ils ont lus : la participation à un jury littéraire. Leur avis n'est pas seulement écouté avec bienveillance, il a de l'importance puisqu'il détermine le lauréat du Prix. Une campagne d'information relayée par le

⁹ Christian POSLANIEC, *Donner le goût de lire*, Ed. du Sorbier, 1990, p. 113-148. Il distingue quatre grands types d'animations : d'information, ludique, responsabilisantes, et d'approfondissement.

journal de la ville "Bonjour Bobigny" permet de mettre en valeur cette initiative à l'échelle de la ville.

Dans la *Fureur*, les adolescents sont reconnus comme des critiques littéraires à part entière, puisque leur nom figure à côté de celui de journalistes connus. Les jeunes sont fiers de voir leur nom dans le journal, et c'est souvent la première chose qu'ils regardent à sa sortie. Dans un questionnaire leur demandant s'ils ont envie de garder le journal chez eux et pourquoi, nombreux sont ceux qui répondent que c'est pour garder le souvenir d'un article qu'ils ont écrit. Lors de la rédaction du journal, les bibliothécaires veillent à représenter tous les collègues et à citer tous les noms de ceux qui ont rédigé une critique, même s'ils ne peuvent reproduire tous les textes dans leur intégralité.

Certains sont très prolixes et on retrouve leur nom jusqu'à six ou sept fois dans un même journal. Mais pour la plupart, le passage à l'écrit est difficile. Ils préfèrent parler d'un roman de façon informelle lors d'un club de lecture ou entre eux que de rédiger un texte. Les années où le journal paraît, un an sur deux, les clubs de lecture se déroulent dès le début dans cette optique : il faut fournir des textes, et cela peut paraître contraignant pour certains. Certains textes sont partiellement réécrits pour éliminer les trop grosses maladresses d'écriture, ce qui est contradictoire avec le principe de laisser les jeunes s'exprimer librement. Les clubs se déroulent de façon plus

détendue pour les bibliothécaires comme pour les élèves, les années où il n'y a pas la pression d'avoir à écrire. Mais en même temps, malgré la difficulté du passage à l'écrit, ils permettent de s'exprimer autrement qu'à l'oral sous le couvert d'un pseudonyme ou de l'anonymat. Un texte superbe inspiré par le roman de Howard BUTEN a ainsi été remis anonymement à la bibliothèque, il suffit à lui seul à justifier cette initiative : *"... J'ai lu ce livre au titre bizarre "quand j'avais cinq ans je m'ai tué", après je m'ai mis en route car comme il écrit, c'est trop, alors je me sentais comme lui ce Gil que personne n'écoute ... alors j'ai marché sur la route c'était toujours la même, elle tournait en carré c'était une route qui faisait le tour de ma tour dans ma cité alors je m'ai mis à penser à ce livre d'Howard Buten j'ai pas pu m'en empêcher... les mots sont comme des bulles de savon et ils vous éclatent dans les yeux ... Je veux dire à l'écrivain qui est l'auteur de ce livre que je l'aime et que maintenant que j'ai quinze ans je m'ai tué aussi même si c'est pour de faux, ça veut dire qu'on grandit et merci de m'aider à faire ça, grandir."*

En 1994, plusieurs pages du journal sont consacrées à des textes autobiographiques des jeunes.

Ces projets menés par la bibliothèque ont donc aussi pour objectif d'amener les jeunes à une meilleure maîtrise de leur expression orale et écrite, objectif de nature scolaire. Il convient donc de s'arrêter un instant sur les

rapports bibliothèque-école et sur les intérêts d'un partenariat.

5 - Agir en partenariat avec le monde scolaire.

Les rapports entre bibliothèques et école ont évolué depuis le développement des sections jeunesse des bibliothèques municipales dans les années 60¹⁰. Les bibliothèques ont voulu manifester fortement leur originalité par rapport au monde scolaire, en affirmant un rôle pédagogique distinct, privilégiant la notion de liberté et de plaisir. Elles ont souvent critiqué les pratiques scolaires de la lecture, et la collaboration n'a pas toujours été facile et s'est faite parfois avec quelques réticences. Depuis une dizaine d'années, l'école a dû remettre en cause certaines de ses pratiques pédagogiques face aux phénomènes d'illétrisme et d'échec scolaire. La maîtrise de la lecture est partout désignée comme la clef de l'insertion dans la société, et le phénomène de l'illétrisme montre que les techniques d'apprentissage de la lecture ne suffisent pas si elles ne sont pas relayées par des pratiques de lecture fondées sur la motivation. D'autre part, la décentralisation confie aux villes des prérogatives plus importantes en matière de politique culturelle, éducative et sociale, et celles-ci

10 Cf. Caroline RIVES, "Bibliothèques et écoles : un peu d'histoire", *B.B.F.*, t. 36, n° 2, 1991, p. 92-103.

incitent à la coopération des diverses institutions entre elles.

Une enquête a été récemment menée¹¹ pour tenter de dresser le paysage des relations entre bibliothèques publiques et monde scolaire. Il en ressort que les bibliothèques sont plus engagées dans un travail de coopération que le monde scolaire, et que l'engagement de celui-ci décroît avec le niveau scolaire : les écoles primaires agissent plus que les collèges et les lycées. Mais tous la considèrent comme intéressante et souhaitable. Les actions se limitent en général à des prêts de livres et à des visites de classe.

Comparons cet état des lieux général à la situation à Bobigny : La coopération est recherchée activement de la part de la bibliothèque. C'est un objectif constamment répété dans les différents projets : "Développer une véritable collaboration avec le secteur scolaire sur des projets qui se situent au carrefour des pratiques des différents professionnels" ; "contribuer à l'information des enseignants... sur la littérature de jeunesse." Ces formulations explicites figurent dans les projets de *Bobigneries*, et non dans ceux de la *Fureur*. La collaboration fonctionne très bien avec les collègues aussi grâce au relai actif des documentalistes qui font le lien avec les professeurs de lettres. Des initiatives ont été

11 Cf. Caroline RIVES, "Bibliothèques et écoles : une histoire d'amour qui finira (probablement) bien", *Revue des livres pour enfants*, n° 157, 1994, p. 70-79.

lancées en direction des professeurs d'arts plastiques, à l'occasion d'expositions sur des illustrateurs, mais elles n'ont pas connu le même succès. Les rapports sont excellents entre les bibliothécaires et les documentalistes et ces derniers soutiennent activement tous les projets que la bibliothèque entreprend dans ce sens. Les quatre collègues de Bobigny participent maintenant régulièrement aux clubs de lecture, à la *Fureur*, et à *Bobigneries* quand le Prix s'organise avec les collègues. Les clubs de lecture se déroulent dans les C.D.I., pour sortir de la classe et les dissocier d'une activité scolaire. Le C.D.I. constitue une sorte de lieu intermédiaire entre école et bibliothèque où les différents partenaires se retrouvent. Les documentalistes gèrent les prêts ; la bibliothèque leur demande d'acheter les ouvrages en un exemplaire au moins, se chargeant de fournir les autres. Les formes classiques de coopération telles que visites de classes et prêt de livres se font aussi très régulièrement. Le seul constat regrettable pour les bibliothécaires est que l'initiative vienne toujours d'eux. L'idée aurait été de lancer les clubs, les enseignants et les documentalistes prenant le relai, mais ce relai ne se fait pas, les professeurs attendent toujours que l'impulsion vienne de la bibliothèque. S'ils sont d'accord pour accueillir des activités diverses pendant leurs heures de cours, ils deviennent plus réticents quand il s'agit de s'investir plus et de passer plus de temps.

Par contre, aucune collaboration n'a pu être mise en place avec le lycée, malgré les tentatives de la bibliothèque, en raison d'un blocage avec la documentaliste du C.D.I.

Si la collaboration fonctionne et donne de bons résultats, sauf pour le lycée, c'est surtout grâce à des individus très motivés qui s'engagent et acceptent d'investir du temps et de l'énergie dans ces diverses opérations. En effet, si l'animation fait partie des activités régulières de la bibliothèque et est prévue dans l'organisation et la répartition des activités, elle se fait "en plus" du côté du secteur scolaire.

Est-il légitime de critiquer le fait de "scolariser la lecture" en associant ces diverses animations au cadre scolaire?

Ces animations peuvent n'avoir aucun résultat, voire un effet négatif, si les jeunes l'assimilent totalement à l'institution scolaire et qu'ils associent lecture à contrainte scolaire. Cela dépend de la façon dont les enseignants mènent le projet dans leur classe. Certains l'assimilent aux activités scolaires en demandant fiches de lecture et résumés, et en évaluant les élèves comme sur toute autre activité scolaire : cela fait perdre sa spécificité à l'intervention de la bibliothèque. Certains, pour le *Prix Bobigneries*, attribuent d'autorité les livres aux élèves en imposant un temps de lecture pour chaque livre. D'autres au contraire laissent une liberté totale

aux enfants en les laissant choisir les romans dans l'ordre qu'ils préfèrent et pour le temps qu'ils souhaitent. Cette façon de procéder correspond bien sûr plus au projet élaboré par la bibliothèque. Mais en matière de pédagogie, il est difficile d'affirmer qu'une méthode est meilleure qu'une autre, et on ne peut toujours prévoir les réactions des enfants. Dans cet exemple précis, les deux enfants interrogées gardaient un très bon souvenir de leur participation au Prix.

La distinction que les bibliothécaires souhaitent souvent établir nettement entre bibliothèque et école n'est pas toujours aussi nette dans l'esprit des jeunes. L'utilisation qui est faite de la salle de lecture le montre clairement : les mercredis et les samedis après-midi, les adolescents arrivent en grand nombre à la bibliothèque pour faire leurs devoirs, préparer leurs exposés... Ils s'y installent car c'est un lieu agréable, spacieux, où ils peuvent se retrouver en groupe, mais l'utilisation qu'ils font de la salle de lecture s'apparente plus à celle d'une salle de permanence que d'une bibliothèque. Cette pratique peut poser problème et provoquer des débats, les bibliothécaires n'ayant pas particulièrement vocation à faire du soutien scolaire ou de la surveillance... Mais la bibliothèque répond à une demande, car les jeunes de Bobigny manquent de lieux pour se retrouver et sa vocation première n'est-elle pas de répondre aux besoins des utilisateurs? Il est donc

difficile de dissocier totalement l'utilisation "scolaire" de l'utilisation "pour le plaisir".

Il est certain que les bibliothécaires passent par le cadre scolaire, et qu'il est difficile de faire autrement. La participation au *Prix Bobigneries* comme à la *Fureur* est théoriquement ouverte aux lecteurs individuels, mais l'expérience a montré qu'ils restaient très minoritaires. L'effet de groupe est important pour que les jeunes s'entraînent et se stimulent les uns les autres. Individuellement, seuls les "bons lecteurs", qui n'ont pas besoin d'incitation particulière, participent spontanément. Or ce sont aux autres que la bibliothèque s'adresse tout particulièrement par ces animations, et ceux-là, on ne peut les toucher que par l'école. L'école est un lieu privilégié car c'est la seule structure sociale où sont rassemblés, par l'obligation scolaire, tous les enfants, lecteurs et non lecteurs. Même si certaines critiques peuvent être formulées contre l'école, elle reste le relai indispensable pour pouvoir toucher tous les jeunes. Si le pourcentage d'inscrits est beaucoup plus fort chez les jeunes que chez les adultes, c'est grâce au relai de l'école.

Le partenariat avec le monde scolaire est bien un élément incontournable pour les animations en direction de la jeunesse en bibliothèque.

6 - Quelques autres expériences

Les bibliothèques et les écoles ont des objectifs qui se rejoignent, elles mènent donc des projets qui se ressemblent et s'inspirent les uns des autres. Ainsi, il existe d'autres exemples de revues littéraires destinés aux enfants ou aux adolescents, certaines réalisées par des bibliothèques, d'autres par des écoles ou collèges. Il peut être intéressant d'en citer quelques unes pour voir quels sont les éléments qui se retrouvent d'un journal à l'autre, et quelles sont les différences.

Commençons par les journaux de bibliothèque. Les bibliothèques publient souvent des sélections de livres accompagnées ou non de résumés critiques sous forme de bibliographies. Les journaux peuvent avoir le même contenu mais sont caractérisés par leur parution régulière. On peut distinguer ceux qui sont réalisés par les bibliothécaires de ceux qui ouvrent leurs colonnes aux enfants. Pour les premiers, citons *le Raton-Liseur*, édité par la bibliothèque des Lilas, et *Des Livres à dévorer*, de la bibliothèque de Bagnolet. Ce dernier semble être dans la lignée de *Bobigneries*, ce qui peut s'expliquer par le fait qu'une des bibliothécaires avait passé quelques années à Bobigny avant de travailler à Bagnolet. Quelques titres sont présentés par un petit résumé, et illustrent pour chaque numéro un thème, un auteur etc... *Lisons Futés*, à la bibliothèque du Val Maubuée, et *Le Petit Gabinien, journal des moins de 14*

ans (n° 1 en 1993), à Gagny, font participer les enfants à la rédaction du journal en publiant certains de leurs textes.

Pour les adolescents, on peut trouver l'équivalent de la *Fureur de lire* à la bibliothèque du Pré Saint-Gervais, avec le *Dévor'livres* (n° 1 en 1990), pour les jeunes de la 6^{ème} à la 3^{ème}, et avec *Lisez Rocky* (n° 1 en 1985), pour les 14-18 ans au Val Maubuée. Ce dernier a commencé par publier des critiques empruntées à des revues comme *A Suivre*, *Lecture Jeunesse* etc..., puis les bibliothécaires ont rédigé leurs propres présentations, et enfin il s'est ouvert comme les autres aux critiques des lecteurs. *Lisez Rocky* est plus éclectique que ses "confrères" : il conseille aussi bien des disques et des B.D. que des romans. Les présentations prennent souvent la forme d'extraits plutôt que de résumés.

Des initiatives semblables sont menées dans des collèges. La tenue régulière de clubs de lecture donne lieu à des publications : *Le Mot à lire* au collège Jean Castel d'Argences (Normandie) ; *Salade de livres* fait par une école du 19[°] arr. à Paris ; *Livresse de lire* dans un collège de Besançon. Ces publications ont un contenu à peu près équivalent aux journaux de bibliothèque, mais sont différents par leur forme : plus petits, plus sobres, avec en général moins d'illustrations. L'esprit n'est pas tout à fait le même, ils ont un aspect plus sérieux, et ne contiennent pas de devinettes de rébus, de jeu concours

comme dans les publications des bibliothèques, qui laissent un peu plus de place à la fantaisie.

Ecritiques, revue de critiques et de conseils de littérature jeunesse par des enfants pour des enfants (n° 1 en 1991) à Azenay, en Vendée, est issu de la collaboration d'un groupe scolaire et d'une librairie. La librairie offre cinq titres choisis parmi les nouveautés par mois, les enfants les lisent et en font une critique. Cette opération repose sur l'idée, une fois de plus, que les meilleurs médiateurs du livre de jeunesse sont les enfants. Cette revue trimestrielle coûte 10 F le numéro, certains journaux scolaires sont en effet payants alors que les publications des bibliothèques jamais, mais les budgets ne sont sans doute pas les mêmes...

Citons un dernier exemple : *Fortissimots* (n° 1 en 1990), au collège Paul Fort d'Is-sur-Tille en Côte d'Or. Il publie comme les autres des critiques d'élèves mais son originalité consiste à publier les correspondances qu'échangent les élèves avec des auteurs, des illustrateurs, des éditeurs.

Les exemples de ce type de journaux sont nombreux, il en existe sûrement bien d'autres. Ils reposent tous sur l'idée que l'un des moyens pour inciter les jeunes à lire est de les responsabiliser en les plaçant en situation de critique littéraire en leur donnant la parole sur leurs lectures. Ils se sont multipliés dans les dix dernières années. La bibliothèque de Bobigny n'est pas pionnière en

la matière et les journaux de bibliothèque écrits par les enfants existaient déjà, mais le fait d'avoir fait durer ce projet sur plus de dix ans en fait une expérience intéressante. Ce type de projet est maintenant assez répandu, il l'était moins en 1982 et 1983.

CONCLUSION

Les différents types d'animation destinées à développer le goût de la lecture chez les jeunes reposent sur l'idée qu'il faut tenter de diversifier au maximum les formes de présentation de l'écrit. Ainsi, sous une forme ou sous une autre, chaque enfant aura peut-être l'occasion de découvrir le livre qui déclenchera l'envie de lire, et de continuer. Il est difficile d'évaluer l'impact d'une animation particulière sur les enfants, car celui-ci dépend de nombreux facteurs : la personnalité des enfants en tout premier lieu, qui n'est pas l'élément le plus facile à cerner, le contexte particulier, la famille, le milieu socio-culturel, mais aussi le moment où l'enfant peut être plus ou moins réceptif... En diversifiant les formes d'animations, on augmente les chances de succès, mais sans aucune garantie scientifique de réussir l'expérience! Christian POSLANIEC parle d'un "pari pour la lecture", ce qui semble une bonne façon d'appréhender l'animation. Les bibliothécaires de Bobigny ont parié sur la diversification : présentation de livres dans un cadre différent du cadre strictement scolaire habituel avec l'apport d'éléments extérieurs que sont les bibliothécaires ; présentation orale dans les clubs de lecture, écrite dans les deux journaux de la bibliothèque ; possibilité de rencontrer des auteurs ; possibilité de s'impliquer dans des actions

responsabilisantes en rédigeant des critiques littéraires dans un journal, ou en participant à un jury littéraire. Il existe bien d'autres possibilités, mais les projets de *Bobigneries* et de la *Fureur de lire* présentent un large éventail de choix.

Il faut rappeler un autre élément important pour élaborer des animations : la collaboration avec d'autres institutions. La nécessité de coopération avec le monde scolaire comme seul moyen de toucher tous les enfants est évidente. Si l'école n'est pas toujours assez réceptive au gré des bibliothécaires, c'est qu'elle est elle-même de plus en plus sollicitée par d'autres partenaires. L'école n'est pas le seul partenaire possible, la bibliothèque entreprend par exemple un projet sur le thème des romans d'aventure et de leur adaptation au cinéma en collaboration avec le cinéma municipal de la ville. L'animation doit avoir de l'imagination...

Le principe de l'animation est d'être ouverte à tous types de propositions : de nouvelles possibilités souvrent grâce aux nouvelles technologies et au multimédia. Ce procédé n'est encore utilisé dans les bibliothèques qu'à titre expérimental dans des grands établissements tels que la B.P.I. ou la Médiathèque de la Villette, mais a sûrement un avenir prometteur devant lui.

BIBLIOGRAPHIE

- *De la crèche au lycée : lire et écrire en Ile-de-France*, 1993.

- LANG, Isabelle. - *Livres au trésor : le rôle d'une mission départementale d livre de jeunesse*, Memoire E.N.S.B., 1990.

- PARMEGIANI, C. A., (dir). - *Lectures, livres, et bibliothèques pour enfants*, Ed. Cercle de la Libraire, 1993.

- PATTE, Geneviève. - *Laissez-les-lire! les enfants et les bibliothèques*, Ed. Ouvrières, 1978, nouv éd. rev. et corr. 1987.

- PATTE, Geneviève. - "Des animations en pleine évolution", *Revue des livres pour enfants*, n° 137-138, 1991, p.71-73.

- PENNAC, Daniel. - *Comme un roman*, Gallimard, 1992.

- POSLANIEC, Christian. - *Donner le goût de lire : des animations pour faire découvrir aux jeunes le plaisir de la lecture*, Ed. du Sorbier, 1990.

- POULAIN, Martine (dir.). - *Lire en France aujourd'hui*, Le Cercle de la Librairie, 1993.
- RIVES, Caroline. - "Bibliothèques et écoles : un peu d'histoire", *B.B.F.*, t. 36, n° 2, 1991, p. 92-103.
- RIVES, Caroline. - "Bibliothèques et écoles : une histoire d'amour qui finira (probablement) bien", *Revue des livres pour enfants*, n° 157, 1994, p. 70-79.
- SEIBEL, Bernadette. - *Bibliothèques municipales et animation*, Dalloz, 1983.
- SINGLY, François de. - *Lire à douze ans : une enquête sur les lectures de adolescents*, Nathan, 1989.
- SINGLY, François de. - "L'engagement de la lecture chez les collégiens : inégal et fragile". *Lectures et médiations culturelles*, Actes du colloque de Villeurbanne (mars 1990), PUL, 1991, p. 99-114.
- SINGLY, François de. - *Les jeunes et la lecture*, Dossiers Education et Formation, n° 24, 1993.
- SINGLY, François de. - "La lecture de livres pendant la jeunesse : statut et fonction", *Lire en France aujourd'hui*, 1993, p. 137-162.

Bibliographie concernant directement Bobigny, et les opérations Bobignerles et Fureur de lire

- *Bonjour Bobigny*, le journal de la ville consacre chaque année des articles à la *Fureur de lire* et au *Prix des lecteurs de Bobignerles*.

- "Le livre de Chris Donner dans le coeur des mômes : les enfants de Bobigny ont attribué aux *Lettres de mon petit frère* le Prix des lecteurs", *Libération*, 19 juin 1992.

- La Fureur de lire à Bobigny, *La Revue des Livres pour Enfants*, n° 134-135, 1990.

- BORDET, Geneviève et PISSARD, Annie. - "Les adolescents à la bibliothèque : la Fureur de lire à Bobigny et une expérience américaine", *La Revue des livres pour enfants*, n° 90, 1983, p. 13-15.

- LORENZO, Bénédicte. - "Le prix des lecteurs de Bobignerles, à la bibliothèque municipale de Bobigny", *Sélection annuelle de Livres au Trésor*, 1992, p. 31-32.

- LORENZO, Bénédicte. - "Chris Donner couronné par les enfants à Bobigny", *Griffon*, n° 139, oct-nov 1993, p. 8.

- TABAH, Dominique. - "Expérience : leroman et les adolescents à Bobigny", *Lecture Jeunesse*, n° 25, Janvier 1983, p. 6-8.

- TABAH, Dominique. - " Le livre et la lecture en Seine-Saint-Denis.", *B.B.F.*, t. 35, n°1, 1990, p. 50-52.

- TABAH, Dominique. - " La lecture publique et le conseil général de Seine-Saint-Denis : un exemple de coopération", *Bulletin de l'A.B.F.*, n° 147, 1990, p. 44-45.

- TABAH, Dominique. - "La Bibliothèque municipale de Bobigny", *La bibliothèque dans la cité, Actes du colloque de Poitiers* déc. 1992, BPI-APPEL, 1993, p. 176-180.

- YVERT, Louis. - *La lecture publique en Seine-Saint-Denis*, rapport au Conseil Général de Seine-Saint-Denis, juillet 1992.

ANNEXES

- Annexe 1 : Evolution des rubriques du journal *Bobigneries*
- Annexe 2 : Différents thèmes proposés par le journal
Bobigneries
- Annexe 3 : Lauréats du *Prix Bobigneries*
- Annexe 4 : Quelques exemples des premières pages et
d'articles de la *Fureur de lire* et de
Bobigneries

ANNEXE 1

Evolution des rubriques du Journal Bobigneries

N°	Date	Nb Titres Total	Titres de l'année	Titres par thème	Titres du prix	Textes des enfants	Jeu concours	Bobign' imagine	Prix présentés
1	Déc 83	40	21	19			X	X	
2	Mars 84	35	21	14			X	X	
3	Juin 84	36	20	16			X	X	
4	Oct 84	33	18	15			X	X	
5	Mars 85	34	19	15			X	X	
6	Juin 85	35	19	16			X	X	
7	Oct 85	38	20	18			X	X	
8	Avril 86	34	19	15		X			
9	Avril 87	54	21	15	18		X		X
10	Jan 88	47	21	14	12		X		X
11	Avril 89	39	20	19		X	X		
12	Mars 90	44	19	13	12		X		X
13	Avril 91	46	21	25					
14	Avril 92	30	13	11	6	X			X
15	Avril 93	19	13		6				X
16	Avril 94	27	13	8	6				X

ANNEXE 2

Différents thèmes proposés par le journal Bobigneries au cours de ses différents numéros :

- n° 1 : "Histoires d'école"
- n° 2 : "Histoires d'enfants et d'animaux"
- n° 3 : "? Enquêtes et mystères"
- n° 4 : "Ballade dans le futur, histoires de vampires, de monstres... de quoi trembler!"
- n° 5 : "Enfants du monde"
- n° 6 : "Partons pour l'aventure..."
- n° 7 : "L'amour, c'est marcher la main dans la main"
- n° 8 : "Dis... raconte-moi une histoire"
- n° 9 : "Histoires pour rire"
- n° 10 : "Venus des grands froids, des romans scandinaves plein de fantaisie et de féerie"
- n° 11 : "1789-1989 : dansons la carmagnole et lisons la Révolution"
- n° 12 : "Entre chien et loup, des histoires à ne pas LOUPer"
- n° 13 : "Sur le bout de la langue"
- n° 14 : "Tu écris... je te lis!"
- n° 15 : 10 ans de Bobigneries
- n° 16 : "Lettres à ma vie : cher moi-même, cher personne..." et "Dick KING-SMITH, l'enchanteur des basses-cours"

ANNEXE 3

LAUREATS DU PRIX BOBIGNERIES

- 1987 Pascal GARNIER : Un chat comme moi (primaires)
 Azouz BEGAG : Le gône du Chaaba (collèges)
- 1988 Henriette BICHONNIER : Kiki la casse (primaires)
 Paul THIES : Eté brûlant à Mexico (collèges)
- 1990 Marie-Aude MURAIL : Bravo Tristan (primaires)
 Marie-Aude MURAIL : Baby-sitter blues (collèges)
- 1992 Chris DONNER : Lettres de mon petit frère
 (primaire)
- 1993 Michel HONAKER : La sorcière de midi (collèges)
- 1994 Stéphane DANIEL : Un tag pour Lisa (primaires)

LA FUREUR DE LIRE

Des adolescents, des livres

N° 2, octobre 1988

COMITÉ DE REDACTION :

- Les jeunes de Bobigny
- Les clubs de lecture du LEP SABATIER et des collèges DELAUNE, LANGEVIN, RÉPUBLIQUE, TIMBAUD
- Les enseignants et documentalistes
- Les bibliothécaires

Numéro 2

DES ADOLESCENTS, DES LIVRES

Octobre 1988

LA FUREUR DE LIRE

Ville de Bobigny 

Bibliothèque Municipale

Composition
Impression
IMPRIMERIE
MUNICIPALE

31, Avenue S. Allende
93000 BOBIGNY

ÉDITO

Cher(e)s ami(e)s,

Cette deuxième publication de la « Fureur de lire » traduit l'attachement, qu'avec mes amis de la municipalité, nous portons à la lecture.

Ce journal, réalisé par des jeunes pour des jeunes, est un outil précieux pour le développement de la lecture dans notre ville. Plus que jamais, sans doute, le livre constitue le plus court chemin vers la connaissance et le plaisir. C'est aussi dans ce dialogue fécond entre un auteur et un lecteur que s'exerce l'apprentissage et le perfectionnement de la citoyenneté.

La liberté, le pluralisme



LA FUREUR DE LIRE

Des adolescents, des livres

N° 3, avril 1990

COMITÉ DE RÉDACTION :

- Les jeunes de Bobigny
- Les collègues Delaune, Langevin, Timbaud,
- Les enseignants et documentalistes
- Les critiques littéraires du *Monde*, de *Phosphore*, de *Télérama*
- Les bibliothécaires

Numéro 3

DES ADOLESCENTS, DES LIVRES

Avril 1990

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE

Conception
Composition
Impression
IMPRIMERIE
MUNICIPALE

31, avenue S.-Allende
93000 BOBIGNY

LA FUREUR DE LIRE



Ce journal est le tien. Les livres qu'il te propose te feront rêver et penser. Aventures et connaissances, plaisirs et lucidité sont au rendez-vous. Réalisé par des jeunes pour des jeunes, ce journal te permettra de développer ton besoin de lecture. Plus que jamais, la lecture est une activité essentielle à l'épanouissement et au développement de la



BEGAG (Azouz)

**BÉNI OU LE
PARADIS PRIVÉ**

Seuil (coll. Point virgule), 1989

UN « BEUR » DE LYON

Azouz BEGAG

Le Gône du Chaâba

SEUIL, Collection Point Virgule

L'auteur raconte ses aventures dans un bidonville appelé "Chaâba" et en dehors du logis avec ses amis les "gônes". Il parle d'un de ses moments difficiles à l'école, où il devait apprendre le langage des Français. J'ai beaucoup aimé ce livre ; il était vraiment très amusant, surtout grâce aux mots qui y étaient employés.

Catherine Delblond,

3e 1 - Collège République

Pendant ma lecture, je pouvais me projeter facilement dans le personnage d'Azouz Begag car plus jeune j'ai éprouvé les mêmes sentiments que lui.

D.J.A.M.,

3e C - Collège Langevin

J'ai bien aimé ce livre, car en tant que maghrébine je comprends les sentiments d'Azouz et ce qu'il ressent -même si je ne vis pas dans les mêmes conditions.

Chafia,

3e C - Collège Langevin

L'auteur écrit mot pour mot ce que dit le petit garçon. Lors de ma lecture, à certains passages, je me mettais à la place du personnage principal.

Christophe Debar-Monclair,

3e C - Collège Langevin

Azouz BEGAG

Béni ou le paradis privé

Béni est un jeune algérien de 12 ans qui vit à Lyon et qui aime bien les fêtes.

Sa famille est de religion musulmane. Pour lui, un problème se pose. Il veut vivre comme un petit Français, mais vous savez bien quelle est la réaction des parents ? "IL N'EN EST PAS QUESTION !" Imene Zaalva,

Amara Larbaoui,

3e 2 - Collège Timbaud

Geneviève BRISAC

Petite

Editions de l'Olivier

Une jeune fille de 13 ans, qui, un jour, décide de ne plus manger car elle est un peu grosse. Le jour même à sept heures, Nouk (la jeune fille) a faim, elle voit plein de bonnes choses devant elle, mais elle leur a dit adieu, fini la nourriture, fini de grandir car pour grandir, il faut manger.

Pendant quelque temps la fille perd de plus en plus de poids, à cause des repas, goûters ou casse-croûte qu'elle "sèche" à longueur de journée. Elle ne se nourrit que de bonbons... et mesure chaque jour le tour de ses cuisses avec un centimètre, pour vérifier si elle a maigri. Nouk attire l'attention de ses parents qui prennent peur et l'emmènent voir un docteur.

Le docteur ne peut rien faire sinon lui dire de se nourrir. Comme elle n'a plus le droit de rater le moindre repas, elle vomit dans les toilettes après chaque repas pour "nettoyer" son ventre. Après plusieurs visites chez le docteur, la jeune fille rentre d'urgence à l'hôpital pour être surveillée et se nourrir sans vomir. Les jours passent, elle prend du poids, est placée dans une famille...



Calamity Jane

Lettres à sa fille

SEUIL, Collection Point Virgule

Pour les gens de son époque, Calamity Jane était une femme pas comme les autres et aussi forte qu'un homme. Pourtant, c'était une femme très courageuse, aimante et, derrière son air dur, quelqu'un de très sensible. Lettres à sa fille est un livre poignant car cette femme raconte le désastre qu'a été sa vie et comment elle continue malgré tout d'aimer

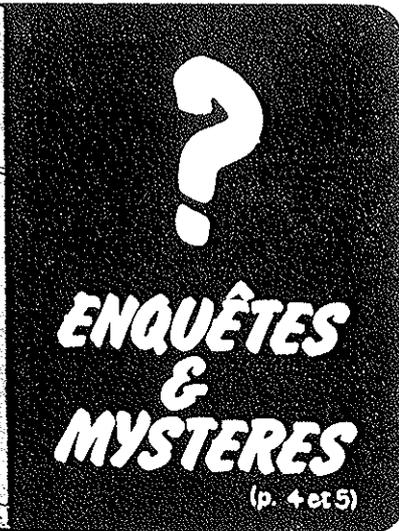
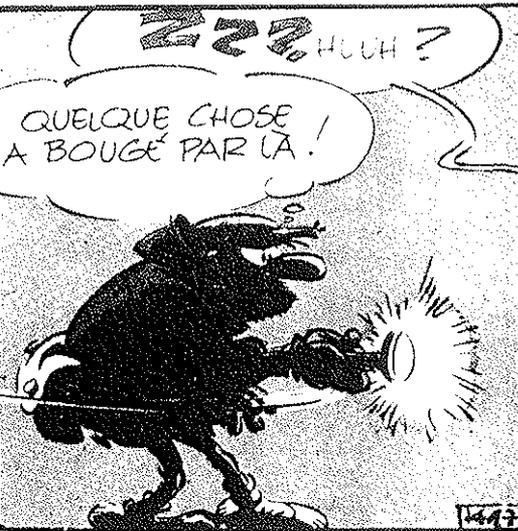
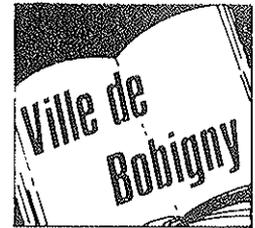
BOBIGNERIES



n°3

juin 84

le journal des 8/12 ans



Pour vous repérer plus facilement dans ce journal, les romans sont classés de façon progressive :

Au début pour les plus jeunes,
A la fin pour les plus grands,
Entre deux, pour tous

Plus KUIJER
Les bonbons sont faits pour être mangés
L'Ordas (Aux quatre coins du temps)

C'est l'histoire d'une petite fille et sa sœur, Madelief, qui veulent devenir très grosses, ainsi les voitures ne pourront les renverser. Vous connaîtrez la suite des aventures de ces deux petites filles en lisant ce livre rempli d'aventures extraordinaires et d'humour.

Sabina et Valérie
Ecole Marcel Cachin (CM2a)

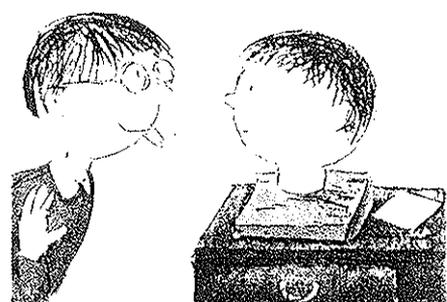
Camara LAYE
L'enfant noir
Les Presses Pocket

Il était une fois, un petit enfant noir qui vivait chez ses parents. Il s'amusa à jouer aux environs de la case de son père. Un jour, soudain, il vit un serpent qui rampait, courut vite chez sa mère poser des questions. Si vous voulez en savoir davantage sur la vie, les traditions et les coutumes de tout un peuple, lisez ce roman « l'enfant noir » de Camara LAYE.

Nacer
Ecole Marcel Cachin (CM2a)

P. 3 le troisième jeu-concours

P.8 Bobign' imagine Résultats du deuxième jeu-concours



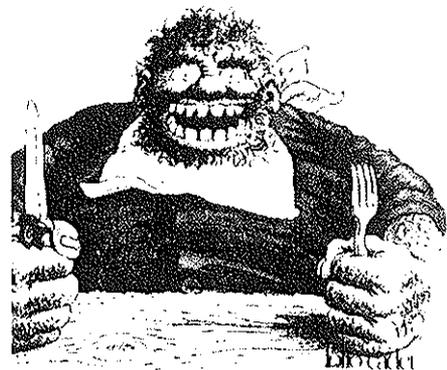
Milos MACOUREK
La fille qui en savait trop
Centurion jeunesse (J'aime lire)

Mathilde était une excellente élève. Elle apprenait tout par cœur, même les horaires des chemins de fer et l'annuaire de téléphone ! Mais un jour, ô surprise, plus rien ne rentra : la tête de Mathilde était pleine, il fallait en acheter une autre... Mais savez-vous qu'il n'est pas si facile de vivre avec deux têtes !



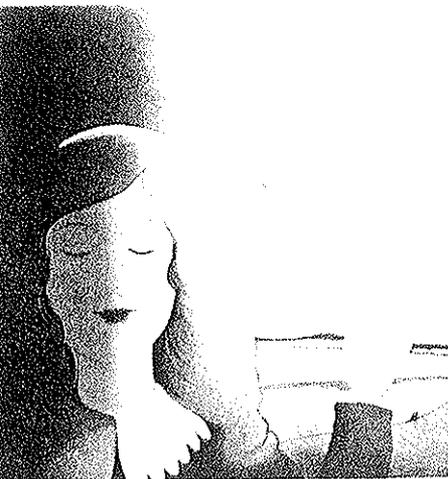
MARIE FARRE / AMATO SORO

Papa est un ogre



Marie FARRE
Papa est un ogre
Gallimard (Folio cadet)

Il y a des pères qui vous apprennent à boxer, et d'autres qui vous jettent à l'eau pour vous apprendre à nager. Il y a des pères qui jouent aux petits chevaux avec vous, et d'autres qui jouent au train électrique tout seul ! Mon père, lui, c'est différent. **C'EST UN OGRE !** Ah ! Si seulement, il ne mangeait pas tout mes copains...



Lorena A. Hickok
L'histoire d'Helen Keller

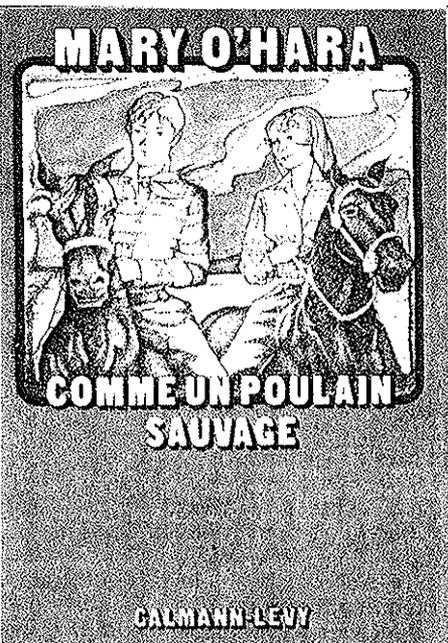
folio junior
série plein vent

Loren A. HICKOK
L'histoire d'Helen Keller
Gallimard (folio junior)

Helen est une petite fille qui vit dans les années 1880. Elle est sourde, muette, aveugle et ne peut communiquer avec personne.

Bientôt son père fera venir une institutrice : Ann Sullivan. Elle seule pourra la sortir de son silence.

Nouhad.



Mary O'HARA
Comme un poulain sauvage
Calmann-Lévy (série Flicka)

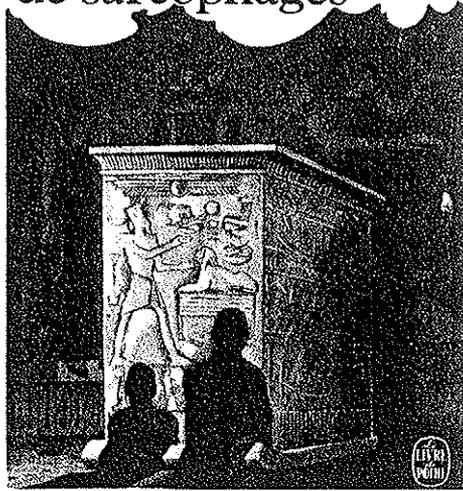
J'ai aimé parce que ce sont deux jeunes gens qui luttent pour sauvegarder leur amour. C'est une histoire à la fois tendre et drôle. Parfois, il y a de la jalousie et tout ce qu'on peut demander à une histoire d'amour.

Odile WEULERSSE
Les pillers de sarcophages
Livres de poche (jeunesse)

C'est un beau livre qui raconte l'aventure d'un garçon qui, avec l'aide de son singe et de son esclave, vont sauver l'or d'un roi pharaon. Ils ont à affronter plusieurs personnes, à travers le désert, ils seront décorés d'or par le pharaon ; ils auront à affronter les Kyksos, les ennemis du pays. C'est un livre très bien.

Salim.

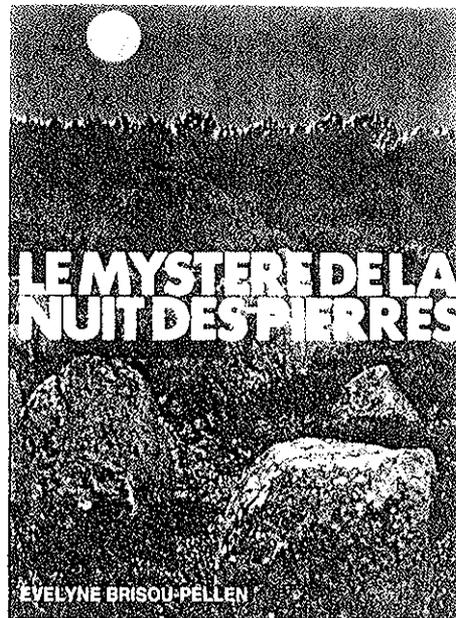
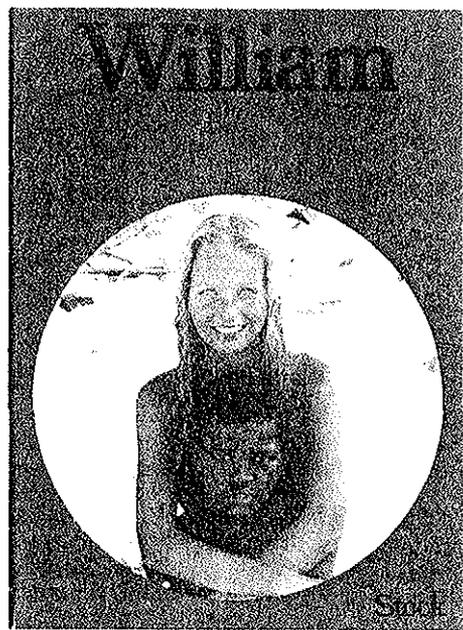
Odile Weulersse
Les pillers de sarcophages



Irène HUNT
William
Stock (bel oranger)

Ce livre m'a beaucoup plu. Tout d'abord parce que j'aime lire des livres qui parlent d'enfants. Ensuite, parce qu'il raconte l'histoire d'une jeune fille qui doit assumer seule ses responsabilités étant orpheline. Sa rencontre avec un jeune noir puis l'amitié mutuelle qu'ils vont se vouer nous montre bien que le racisme peut être vaincu. Et ce livre est très varié : à la fois sérieux, émouvant et amusant.

Aldjia.



Evelyne BRISOU-PELLEN
Le mystère de la nuit des pierres
Ed. de l'amitié (bibliothèque de l'amitié)

Nétra le petit bossu n'était rien. Abandonné par sa mère dès sa naissance, sauvé et nourri par une chienne, il savait à peine marcher et parler quand Boren le recueillit. Boren le géant l'emmena dans un pays au-delà des montagnes et de l'horizon pour le confier au sage Neposus.

Après avoir suivi l'enseignement de son maître, Nétra devra retourner parmi les hommes pour récupérer Antaerus, le manuscrit du pouvoir et du savoir. Il lui faudra alors affronter les loups-garous, les korrigans, les sorcières...

Conte mythologique, récit fantastique, épopée légendaire, le voyage et la quête de Nétra permet de pénétrer dans le monde fascinant des légendes et traditions bretonnes.



Anne FRANCK
Journal d'Anne Franck
Gallimard (1000 soleils)

Je l'ai aimé car ce n'est pas vraiment un livre, mais un journal, et Anne Franck s'invente une amie Kitty à qui elle raconte toutes ses journées, ce qu'elle fait. C'est vraiment très émouvant. Anne Franck est morte en 1945 dans un camp de concentration. Ce n'est qu'après que son père retrouva le journal dont-il ignorait l'existence. Ainsi il décida de le publier et ce fut un immense succès.

Sabia

BOBIGNERIES

ANNÉE DES 8-12 ANS

BOBIGNERIES

Fête ses 10 ans!

AVRIL

Bobigneries a dix ans, je sais
comprends bien ce que
peut dire...

toi, ton grand frère ou ta
sœur ont participé comme
auteur ou comme rédacteur à
cette aventure

cette aventure, car c'est toujours
un véritable voyage que de se
mettre à l'écriture d'un roman, un de ces
grands "voyages qui forment
l'âme"

la font vivre livre !

ce que je te propose:
re-tourne-toi de tes bouquins
précédents, écoute les conseils
des enfants de Bobigny, tes
amis de lecture, plonges-toi
dans ce Bobigneries à la
participation de tes auteurs
amis et n'hésite pas à y
associer tes copains de classe,
parents et tes instituteurs...

en route.

Georges Valbon
maire de Bobigny
Président du Conseil Général
de Seine Saint-Denis



BOBIGNERIES

DITO

l'année dernière, nous fêtons ensemble les 10 ans de Bobignerles ; 10 ans de pure romanesque à laquelle tu participes, toi, tes amis, et sans ceux qui t'entourent.

Cette année, c'est reparti ! Nous te proposons, avec les bibliothécaires de continuer cette aventure.

Comptons que les lectures de votre journal Bobignerles auront votre préférence : que ces livres vous soient indispensables, incomparables, inoubliables...

Ils vous feront rire, pleurer, rêver, et vous mettront de rentrer dans la magie magique des mots.

Le 16^e numéro de Bobignerles, le prix des lecteurs. Michel Baker en 1993 était le lauréat de son roman "la Sorcière de..."; cette année, un autre roman, un autre roman seront proposés. Vous êtes de nouveau invités à lire et à relire les romans en compétition. Inutile de vous dire que nous attendons votre verdict avec impatience. Rendez-vous en juin pour cette rencontre.

Georges Valbon écrit dans son roman "Voleurs d'écriture" : "Si t'as un talent vu de l'or, il est forcément dans les livres", effectivement rien ne remplacera la richesse des livres qui font la richesse de la vie.

Georges Valbon,
de Bobigny.

bibliothèque municipale - Le journal des 8 - 12 ans



SOMMAIRE

- LETTRES À MA VIE :
Cher moi-même, cher personne...
.....page 2
 - NÉS EN 1993, ILS SONT IRRÉSISTIBLES
.....pages 3-4-5-6
 - DICK KING-SMITH :
L'enchanteur des basses-cours
.....page 7
 - 6^e PRIX DES LECTEURS DE BOBIGNERIES
.....page 8
- et aussi des jeux !